

LES PHÉNOMÈNES DE LA COMPLÉTUDE DU SENS ('ITMĀM 'AL-MA^CNĀ)

DANS LES CHAMPS LINGUISTIQUES ARABES

PAR

Hossam El-Din SAMIR

Docteur en Linguistique Arabe de l'Université Lumière Lyon-2 en France

Maître de conférences à l'Université de Minia en Égypte-Faculté de Dar El Uloom

Chercheur à l'ENS de Lyon (Post-doctorat/6mois)

ET

KARIM BACHMAR

Docteur en « ETUDES ARABES- Option : Linguistique » de l'ENS de Lyon

Received :	15/11/2017	Revised :	10/12/2017	Published :	31/12/2017
------------	------------	-----------	------------	-------------	------------

Résumé

Comment la *complétude du sens* se développe-t-elle dans les différents champs linguistiques arabes ?

Pour répondre à cette question, nous avons étudié sa portée, dans le patrimoine classique arabe et dans les dictionnaires et la linguistique française, tant sur la structure syntaxique *sémantisme perfectif* que sur l'aspect *sémantique* que cette notion évoque. La méthodologie utilisée pour traiter cette question nous l'avons appliquée dans différents champs de la linguistique arabe. Elle repose sur la détermination d'une structure ou d'un sens infaillible résultant d'une étude logique. Le procédé, pour définir la notion de *sens perfectif*, a suivi des étapes, pour atteindre le but final, celui de dégager l'élément essentiel qui met en exergue la *complétude du sens*. La particularité de chaque application de *complétude du sens* se distingue par la spécificité des champs linguistiques, mais cela n'enlève rien à la conception majeure de cette notion.

Mots clés :

Complétude du sens, champs linguistiques arabes, champ phonétique, champ morphologique, champ syntaxique, niveau contextuel.

Abstract

How does the *apophysis* evolve in the different Arabic linguistic fields ?

To answer this question, we have studied its relevance, in classical Arabic heritage, in dictionaries and in the French linguistic, both on the *perfective semantism* syntactic structure and on the *semantic* aspect that this concept recalls. The methodology used to deal with this issue has been applied in different fields of Arabic linguistics. It is based on the establishment of an infallible structure or meaning resulting from a logical study. The process of defining the concept of perfective meaning has been conducted through stages, to reach the final goal, which is to identify the essential element that emphasizes the *apophysis*. Although the specificity of each *apophysis* application is distinguished by the nature of its linguistic fields, the main structure of this concept is not biased.

Keywords :

Apophysis, arabic linguistic fields, phonetic field, morphological field, syntactic field, contextual level.

ظواهر إتمام المعنى في الحُقُولِ اللُّغَوِيَّةِ العَرَبِيَّةِ

د. حُسام الدِّين سَمير عبد العال مُحَمَّد

دُكتور مِن الجَامِعَاتِ الفَرَنَسِيَّةِ فِي اللِّسَانِيَّاتِ العَرَبِيَّةِ

كلية : دار العلوم

جامعة : المِنِيَا

رقم الهاتف : 01128898528

البريد الإلكتروني : hossamlyon2017@gmail.com

2017/12/31

النشر :

2017/12/10

المراجعة :

2017/11/15

الاستلام :

مُسْتَخْلَص :

كَيْفَ يُمَكِّنُ لِإِتْمَامِ المَعْنَى أَوْ اكْتِمَالِهِ أَنْ يَتَطَوَّرَ فِي مُخْتَلَفِ الحُقُولِ اللُّغَوِيَّةِ العَرَبِيَّةِ ؟
وللإجابة عن هذا التَّسْأُلِ، قُمْنَا بِدِرَاسَةٍ نِطَاقِيَّةِ المَفْهُومِيَّ فِي التُّرَاثِ العَرَبِيِّ الكَلَّاسِيكِيِّ فِي القَوَامِيْسِ
وَاللِّسَانِيَّاتِ الفَرَنَسِيَّةِ، سِوَا فِي الهَيْكَلِ المُعْجَبِيِّ بِتَعْرِيفَاتِهِ الصَّرِيحَةِ، أَم فِي رِبْطِهِ النَّظَرِيِّ بِالنِّظَامِ الاصْطِلَاحِيِّ الدَّقِيقِ
الَّذِي يَقَعُ فِيهِ، وَمَا تُثِيرُهُ هَذِهِ الفِكْرَةُ فِي الجَانِبِ النَّحْوِيِّ التَّرْكِيبِيِّ وَعَلَى الجَانِبِ الدِّلَالِيِّ. وَقَدْ طُبِّقَتِ المُنْهَجِيَّةُ المُسْتَخْدَمَةُ
لِمُعَالِجَةِ ظَوَاهِرِ هَذِهِ المَسْأَلَةِ فِي مَجَالَاتٍ مُخْتَلَفَةٍ مِنَ المُسْتَوَاتِ اللِّسَانِيَّةِ العَرَبِيَّةِ. حَيْثُ إِنَّ المُتَأَمِّلَ فِي الدَّرْسِ اللُّغَوِيِّ
العَرَبِيِّ يَجِدُهُ يَخْضَعُ فِي شِقِّ كَبِيرٍ مِنْهُ لِنَظَرِيَّةِ "تَثْمِيمِ المَعْنَى" كَوَسِيلَةٍ مِنْ وَسَائِلِ النِّظَامِ اللُّغَوِيِّ العَرَبِيِّ، وَبَيَانِ إمْكَانَاتِ
هَذَا النِّظَامِ فِي الإِبَانَةِ عَنِ المَعْنَى، وَالرَّغْبَةِ فِي الوُضُوحِ الدِّلَالِيِّ فِي الحُقُولِ اللُّغَوِيَّةِ الَّتِي يَتَخَلَّقُ فِيهَا العُمُوضُ، وَاسْتِرْفَادِ
بَعْضِ الظُّوَاهِرِ التَّطْبِيقِيَّةِ فِي المَسْتَوَى الصَّوْتِيِّ وَالصَّرْفِيِّ وَالنَّحْوِيِّ التَّرْكِيبِيِّ وَالسِّيَاقِيِّ : وَصُوبًا إِلَى الغَرَضِ الأَسَاسِيِّ مِنْ
اللُّغَةِ عُمُومًا، وَهُوَ غَرَضِ الدِّلَالَةِ عَلَى الحَقَائِقِ بِخَصَائِصِهَا الَّتِي هِيَ عَلَيْهَا : أَيِ بِالفُرُوقِ الَّتِي تَجْعَلُ كُلَّ حَقِيقَةٍ هُوِيَّةً
مُتَمَايِزَةً بِأَدِيَّةٍ.

الكلمات المفتاحية :

إِتْمَامٌ/تَثْمِيمٌ المَعْنَى، الحُقُولِ اللُّغَوِيَّةِ العَرَبِيَّةِ، المَسْتَوَى الصَّوْتِيِّ، المَسْتَوَى الصَّرْفِيِّ، المَسْتَوَى النَّحْوِيِّ، المَسْتَوَى

السِّيَاقِيِّ.

SYSTEME DE TRANSCRIPTION

'	ء	<i>hamza</i>
b	ب	<i>bā'</i>
t	ت	<i>tā'</i>
ṭ	ث	<i>ṭā'</i>
ǧ	ج	<i>ǧīm</i>
ḥ	ح	<i>ḥā'</i>
ḫ	خ	<i>ḫā'</i>
d	د	<i>dāl</i>
ḏ	ذ	<i>ḏāl</i>
r	ر	<i>rā'</i>
z	ز	<i>zāy</i>
s	س	<i>sīn</i>
š	ش	<i>šīn</i>
ṣ	ص	<i>ṣād</i>

ḏ	ض	<i>ḏād</i>
ṭ	ط	<i>ṭā'</i>
ẓ	ظ	<i>ẓā'</i>
ʿ	ع	<i>ʿayn</i>
ǧ	غ	<i>ǧayn</i>
f	ف	<i>fā'</i>
q	ق	<i>qāf</i>
k	ك	<i>kāf</i>
l	ل	<i>lām</i>
m	م	<i>mīm</i>
n	ن	<i>nūn</i>
h	هـ	<i>hā'</i>
w	و	<i>wāw</i>
y	ي	<i>yā'</i>

- Les voyelles longues sont notées : ā, ī, ū.

1. Notion de la complétude du sens

1.1 'Itmām 'al-mā' nā dans le patrimoine classique arabe

Dans le patrimoine classique arabe, la notion d'*'itmām 'al-mā' nā* (= "complétude du sens") est débattue à divers niveaux et degré de la sémantique. Nous reposons notre analyse sur les dictionnaires anciens arabes comme *'aṣ-Ṣiḥāḥ* d'al-Ġawhariyy ou *Lisān 'al-ʿArab* d'Ibn Manẓūr. Cette analyse sémantique concernant la notion de *complétude du sens* ne se limite pas uniquement à ces dictionnaires que nous venons de citer mais va s'étendre aux manuels de grammaire et de rhétorique, nous citons à titre d'exemple *'al-'Īdāḥ fi 'ulūmi-l-balāḡah* d'al-Qazwīniyy et le *Kitābuṣ-Ṣinā'atayn* d'Abū Hilāl 'al-ʿAskariyy pour la rhétorique et pour la grammaire *'Awḍaḥ 'al-masālik* d'Ibn Hišām. La problématique qui se pose retourne d'une difficulté à cerner la consistance de la sémantique correspondante à cette notion de sens fini, total, où rien ne peut être ajouté. Afin d'arriver à démontrer une approche satisfaisante dans ce domaine, nous utilisons logiquement les livres idiomatiques et conventionnels, comme par exemple *'al-Kulliyāt* d'al-Kafawiyy et *Kaššāf 'isṭilāḥāt 'al-funūn* d'at-Tahānawī. Notre analyse a suivi un ordre logique en partant des lexiques (dictionnaires) vers la terminologie (livres idiomatiques et conventionnels) pour enfin se lancer dans la rhétorique et dans la grammaire. Nous suivons, ainsi, une démarche du *micro-texte* vers le *macro-texte*.

1.1.1 Dans les dictionnaires arabes

'al-Ġawhariyy écrit :

« [...] وَأَتَمَّتْ الْحَبْلَى فِيهِ مُتِمًّا، إِذَا تَمَّتْ أَيَّامُ حَمْلِهَا. وولدت لِتَمَامٍ وَتَمَامٍ، وولِدَ المولود لِتَمَامٍ وَتَمَامٍ. وقمرٌ تَمَامٌ وَتَمَامٌ، إِذَا تَمَّتْ لَيْلَةٌ

البدر. ولیل التَمَامِ مكسور لا غير، وهو أطولُ لَيْلَةٍ فِي السَّنَةِ.»

(al-Ġawhariyy, *'aṣ-Ṣiḥāḥ tāğ 'al-luġah wa ṣiḥāḥ 'al-ʿarabiyyah*, tome 5, pp. 1877-1878.)

Dans le *'aṣ-Ṣiḥāḥ* d'al-Ġawhariyy, la notion *sémantisme perfectif* est illustré par la métaphore de la femme enceinte qui arrive au terme de sa grossesse. Mais 'al-Ġawhariyy en regard de ce qui a été rapporté (voir ci-dessous) dans le *Lisān 'al-ʿArab* concernant la *fatḥah* (= "prononcé en a") sur le *tā'* du mot *tamām*, il propose une variante par la *kasrah* (= "le son de la voyelle i") de sorte que l'on ait *timām*. Il illustre cette variante au travers de plusieurs exemples. Nous retiendrons l'exemple de la nuit complète et de la nuit complète la plus longue. Chez 'al-Ġawhariyy, la notion de *sémantisme perfectif* est très prononcée avec la variante de la voyelle.

'Ibn Manẓūr ajoute le commentaire suivant dans son *Lisān 'al-ʿArab* :

« تَمَامُ السَّيِّءِ، وَتَمَامَتُهُ، وَتَمَّتْهُ؛ مَا تَمَّ بِهِ. قَالَ الْفَارِسِيُّ: تَمَامُ الشَّيْءِ مَا تَمَّ بِهِ، بِالْفَتْحِ لَا غَيْرَ، يَحْكِيهِ عَنْ أَبِي زَيْدٍ. وَأَتَمَّ الشَّيْءَ، وَتَمَّ بِهِ؛ جَعَلَهُ تَامًا. وَفِي الْحَدِيثِ: "أَعُوذُ بِكَلِمَاتِ اللَّهِ التَّامَّاتِ". قَالَ ابْنُ الْأَثِيرِ: إِنَّمَا وَصَفَ كَلَامَهُ بِالتَّمَامِ؛ لِأَنَّهُ لَا يَجُوزُ أَنْ يَكُونَ فِي شَيْءٍ مِنْ كَلَامِهِ نَقْصٌ، أَوْ عَيْبٌ كَمَا يَكُونُ فِي كَلَامِ النَّاسِ. وَقِيلَ: مَعْنَى "التَّمَامِ" هَهُنَا أَنَّهَا تَنْفَعُ الْمُتَعَوِّذَ بِهَا وَتَحْفَظُهُ مِنَ الْآفَاتِ وَتَكْفِيهِ. وَفِي حَدِيثِ الْأَذَانِ:

"اللَّهُمَّ رَبِّ هَذِهِ الدَّعْوَةُ التَّامَّةُ، [...]، وَصَفَّهَا بِالتَّمَامِ؛ لِأَنَّهَا ذَكَرُ اللَّهِ، وَيُدْعَى بِهَا إِلَى عِبَادَتِهِ، وَذَلِكَ هُوَ الَّذِي يَسْتَجِيبُ صِفَةَ الْكَمَالِ وَالتَّمَامِ.»

(Ibn Manẓūr, *Lisān 'al-ʿArab*, tome 12, p. 67.)

Dans *Lisān 'al-ʿarab* d'Ibn Manẓūr, il existe trois formes d'expression pour définir la notion de *sémantisme perfectif* : *tamāmuš-šay'i*, *tamāmatuhu*, *tatimmatuhu* (= "ce qui complète"). 'al-Fārissiyy dit : le mot *tamām* signifie *ce qui complète* est prononcé avec uniquement la *fathāh* (= "prononcé en a") sur le *tā'* (= "la lettre t"), ces propos sont rapportés par 'Abī Zayd. Les expressions *'atamma 'aš-šay'a* et *tamma bihi* ont pour sens *complet, achevé*. Dans les hadiths prophétiques : par les paroles de Dieu complètes je demande protection. 'Ibn 'al-'Aḫrī dit : pour le prophète ses paroles sont complètes parce qu'elles ne sont ni diminuées ni défectueuses comme cela est le cas dans le discours des gens. On dit que la signification de *tamām* dans le contexte religieux qu'elle est bénéfique pour celui qui l'utilise car elle le protège de la nuisance et elle est suffisante. Dans le hadith de l'appel à la prière : Oh seigneur de cette invocation complète [...] il l'a décrit par *complète* parce qu'elle est une invocation divine. Et c'est ce qui mérite un caractère parfait et complet¹.

1.1.2 Dans les ouvrages de terminologie et définitions idiomatiques et conventionnelles

'al-'Aḫfahānī explique dans l'analyse du lexème *tamām* :

« تمام الشيء انتهاؤه إلى حَالٍ لا يحتاج إلى شيء خارج عنه، والنَّاقِص ما يحتاج إلى شيء خارج عنه، ويُقال ذلك للمعدود والمسحوق، تقول عددٌ تامٌّ، ولبيلٌ تامٌّ. قال : ﴿وَتَمَّتْ كَلِمَةُ رَبِّكَ﴾ [الأنعام/115]، ﴿وَاللَّهُ مُبِيتٌ نُورِهِ﴾ [الصَّفَّ/8]، ﴿وَأَتَمَمْنَاهَا بِعَشْرِ فِتَمٍ مِيقَاتُ رَبِّهِ﴾ [الأعراف/142] .»

('al-'Aḫfahānī, 'al-Mufradāt fī ḡarīb 'al-qur'ān, p. 168.)

Tamāmuš-šay'i selon 'al-'Aḫfahānī, est une *chose complète achevée* qui est finie et n'a pas besoin d'extension, à contrario, l'incomplet a besoin d'une extension. On dit cela pour les numératifs des unités et les mesures de longueur ou de superficie. Tu dis un nombre entier et une nuit entière. Dans le coran : "**Watammad kalimatu rabbika**"² (= "Et le verbe de ton Seigneur **s'est accompli**")³, "**Wal-Lāhu mutimmu nūrihi**"⁴ (= "Et Dieu **accomplira** Sa lumière")⁵, et "**Wa'atmannāhā** bi'cašrⁱⁿ fatamma miqātu rabbihi"⁶, (= "**Et Nous les complétâmes** par dix")⁷.

'al-Kafawīyy donne la marque distinctive entre *tatmīm* et *takmīl* lorsqu'il dit :

« التَّتْمِيم : هُوَ عِبَارَةٌ عَنِ الْإِتْيَانِ فِي النَّظْمِ أَوْ النثرِ بِكَلِمَةٍ إِذَا طَرَحْتَهَا مِنْ الْكَلَامِ نَقَصَ حُسْنَ مَعْنَاهُ، وَهُوَ عَلَى ضَرْبَيْنِ : ضَرْبٌ فِي الْمَعْنَى وَضَرْبٌ فِي الْأَلْفَاظِ، وَالَّذِي فِي الْمَعْنَى هُوَ تَتْمِيمُ الْمَعْنَى، وَالَّذِي فِي الْأَلْفَاظِ هُوَ تَتْمِيمُ الْوِزْنِ، وَيَجِيءُ لِلْمُبَالَغَةِ وَالِاخْتِيَاظِ. وَالتَّتْمِيمُ يَرُدُّ عَلَى النَّاقِصِ فَيَتِمُّهُ، وَالتَّكْمِيلُ يَرُدُّ عَلَى الْمَعْنَى النَّامِ فَيَكْمِلُهُ ؛ إِذُ الْكَمَالُ أَمْرٌ زَائِدٌ عَلَى التَّمَامِ، وَالتَّمَامُ يُقَابِلُ نُقْصَانَ الْأَصْلِ، وَالْكَمَالُ يُطَابِقُ نُقْصَانَ الْوَصْفِ بَعْدَ تَمَامِ الْأَصْلِ، وَلِهَذَا كَانَ قَوْلُهُ تَعَالَى : ﴿تِلْكَ عَشْرَةٌ كَامِلَةٌ﴾ [البقرة/196] أَحْسَنَ مِنْ (تَامَةً)، لِأَنَّ التَّمَامَ مِنَ الْعَدَدِ قَدْ عَلِمَ، وَإِنَّمَا اخْتِمَالُ النَّقْصِ فِي صِفَاتِهَا. وَقِيلَ : الْكَمَالُ : اسْمٌ لِاجْتِمَاعِ أِبْعَاضِ الْمُوصُوفِ، وَالتَّمَامُ : اسْمٌ لِلْجُزْءِ الَّذِي يَتِمُّ بِهِ الْمُوصُوفِ. وَتَمَّ عَلَى أَمْرِهِ : أَمْضَاهُ وَأَتَمَّهُ، وَتَمَّ عَلَى أَمْرِكِ : أَي أَمَضَهُ وَوَمِنَهُ حَدِيثٌ « تَمَّ عَلَى صَوْمِكَ »⁸ بِكَسْرِ التَّاءِ وَفَتْحِ الْمِيمِ الْمُشَدَّدَةِ عَلَى صِيغَةِ الْأَمْرِ .»

('al-Kafawīyy, 'al-Kullīyyāt Mu'ḡam fil-muḡtalahāt wal-furūq 'al-luḡawīyyah, p. 296.)

'al-Kafawiyy présente, dans son ouvrage *'al-Kulliyāt*, relatant la différence entre *tatmīm* et *takmīl*. La notion de *tatmīm* pour 'al-Kafawiyy est liée à une expression qui perd un de ces mots de sorte que le sens est erroné. Cette conception se divise en deux l'une se rapportant au sens et l'autre à l'énoncé. Ainsi, le concept lié au sens correspond au *tatmīm 'al-ma'c nā* et celui lié à l'énoncé retourne du *tatmīm 'al-wazn* (la forme syntaxique complète) cela indique respectivement l'exagération et la précaution. Le *tatmīm* (= "prétérition")* se réalise lorsqu'il existe un manque alors que le *takmīl* (= "prolixité")* complète le sens de sorte à ce qu'il n'y ait pas de faille. Le *takmīl* a plus la fonction de rassembler en détails toutes les caractéristiques de l'élément décrit tandis que le *tatmīm* ne se préoccupe que de compléter un élément parmi ceux qui composent l'ensemble.

'at-Tahānawī⁹ et 'ağ-Ğurğāniyy¹⁰ sont en parallèles avec 'al-Kafawiyy concernant la notion de *tatmīm* et *takmīl* et de la différence qui les caractérise.

1.1.3 Dans les ouvrages de rhétorique

À propos du *tatmīm 'al-ma'c nā* (= "prétérition") chez 'al-Qazwīniyy correspond à un ajout qui n'a pas la subtilité d'éviter l'extrapolation mais dont la fonction est de compléter le sens. Lorsqu'il écrit :

« تَتَمِيمِ الْمَعْنَى : وَهُوَ أَنْ يُؤْتَى فِي كَلَامٍ لَا يُوهِمُ خِلَافَ الْمَقْصُودِ بِفَضْلِهِ تَفْيِيدَ نَكْتَةٍ، كَالْمِبَالِغَةِ فِي قَوْلِهِ تَعَالَى : ﴿وَيُطْعِمُونَ الطَّعَامَ عَلَى

حُبِّهِ﴾ [الإنسان/8] ، أَي مَعَ حُبِّهِ، وَالضَّمِيرُ لِلطَّعَامِ أَي مَعَ اشْتِهَائِهِ وَالْحَاجَةُ إِلَيْهِ.»

('al-Qazwīniyy, *'al-'Īdāh fī 'ulūmi-l-balāghah*, vol. 3, pp. 212-214.)

Comme l'a expliqué 'Abū Hilāl 'al-Askariyy, dans son chapitre dix-neuf de son ouvrage *Kitāb 'aṣ-Šinā' atayn*, dans lequel il examine la question se rapportant à la notion de *tatmīm/takmīl 'al-ma'c nā* :

« لَا تُغَادِرُ مَعْنَى يَكُونُ فِيهِ تَمَامَهُ إِلَّا تُورِدُهُ، أَوْ لَفْظًا يَكُونُ فِيهِ تَوْكِيدُهُ إِلَّا تَذَكَّرَهُ، وَمِنْهُ قَوْلُهُ تَعَالَى : ﴿مَنْ عَمِلَ صَالِحًا مِنْ ذَكَرٍ أَوْ

أَنْتَى وَهُوَ مُؤْمِنٌ فَلَنُحْيِيَنَّهٗ حَيَاةً طَيِّبَةً﴾ [النَّحْل/97]، فَبِقَوْلِهِ تَعَالَى : ﴿وَهُوَ مُؤْمِنٌ﴾ تَمَّ الْمَعْنَى.»

('Abū Hilāl 'al-Askariyy, *Kitāb 'aṣ-Šinā' atayn*, p. 389.)

Tatmīm 'al-ma'c nā est un ajout qui permet d'atteindre une sémantique parfaite, dont chaque élément ne peut se passer l'un de l'autre dans une même structure syntaxique¹¹.

1.1.4 Dans les ouvrages de grammaires

'Ibn Hišām explique *'itmām 'al-ma'c nā* (= "complétude du sens") en ces termes :

« قَدْ تَسْتَعْمَلُ هَذِهِ الْأَفْعَالُ تَامَةً، أَي مُسْتَعْنِيَةً بِمَرْفُوعِهَا، نَحْوُ : ﴿وَإِنْ كَانَ ذُو عُسْرَةٍ﴾ [البقرة/280]، أَي : وَإِنْ حَصَلَ ذُو عُسْرَةٍ،

﴿فَسُبْحَانَ اللَّهِ حِينَ تُمْسُونَ وَحِينَ تُصْبِحُونَ﴾ [الرُّوم/17]، أَي : حِينَ تَدْخُلُونَ فِي الْمَسَاءِ وَحِينَ تَدْخُلُونَ فِي الصَّبَاحِ، ﴿خَالِدِينَ فِيهَا مَا دَامَتِ

السَّمَاوَاتُ وَالْأَرْضُ﴾ [هود/107]، أَي : مَا بَقِيَتْ، [...] . « ثُمَّ يُعَلِّقُ عَلَى هَذَا الْحُكْمِ النَّحْوِيِّ بِقَوْلِهِ : « هَذَا مَا ارْتَضَاهُ ابْنُ مَالِكٍ مُخَالَفًا بِذَلِكَ

سَيَبُوهُ وَجَمْهُورِ النَّحَاةِ، حَيْثُ عَدَّ النَّامَ مِنَ الْأَفْعَالِ مَا اكْتَفَى بِمَرْفُوعِهِ، فِي إِتْمَامِ الْمَعْنَى الْأَسَاسِيِّ لِلْجُمْلَةِ، بَيْنَمَا يَرَى سَيَبُوهُ وَكَثِيرٌ مِنَ

الْبَصْرِيِّينَ : أَنْ مَعْنَى كَوْنِهَا تَامَةً : دَلَالَتُهَا عَلَى الْحَدَثِ الْمَقِيدِ وَالزَّمَانِ مَعًا.»

('Ibn Hišām, *'Awḍāḥ 'al-masālik 'ilā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, vol. 1, p. 247.)

Les grammairiens arabes ont utilisée l'expression 'itmām 'al-mā'c nā non pas *tatmīm 'al-mā'c nā*¹² que les rhétoriciens ont employé. Les grammairiens arabes s'accordent à dire que 'itmām 'al-mā'c nā développe la notion de *complétude du sens*. Dans ce cas l'exemple syntaxique de *kāna* et ses analogues montre comment une structure phraséologique passe d'une étape où elle est non finie à une étape de structure compétente.

Selon 'Ibn Hišām¹³, la *complétude du sens grammatical* est un concept établi pour accomplir la constitution de la base essentielle de sens de la phrase. Cette *complétude du sens* figure dans l'utilisation de verbes *kāna* et ses analogues lorsqu'ils sont complets. Il importe de dire qu'Ibn Mālik interprète le verbe *kāna* complet quand il suffit à son sujet de compléter le sens principal de la phrase. Tandis que Sībawayhi et la majorité de baṣṛites limitent le sens de la *complétude* de *kāna* lorsqu'il indique l'action restreinte dans le temps.

Les grammairiens arabes ont utilisée l'expression 'itmām 'al-mā'c nā qui signifie parfois *muḥtaṣṣ* (= "spécifié"). Selon 'Aḥmad 'Abd 'al-'Aaẓīm le non spécifié indique incomplet¹⁴.

Dans '*al-Muṣṭalaḥ 'an-naḥwiyy dirāsāt^m naqdiyyah* de 'Aḥmad 'Abd 'al-'Aaẓīm, la notion de *complétude du sens* se trouve aussi dans le cadre de l'*exception* pour indiquer la description de structure et non la sémantique du nom bien que celui-ci soit effectif¹⁵.

1.1.5 Récapitulatif

En somme, d'après les ouvrages du patrimoine classique arabe, nous constatons que dans les divers domaines de la linguistique (lexicologie, terminologie, rhétorique et grammaticale) la notion de *sémantisme perfectif* a suscité de multiples analyses (voir 1.2). Les rhétoriciens utilisent le mot *tatmīm* et les grammairiens arabes le mot 'itmām. Les deux occurrences ont le même sens celui de parachevé une structure sur le plan sémantique et syntaxique. C'est état d'esprit se trouve aussi en terminologie chez 'al-'Aṣḥānī qui considère la notion *tamām* (= "*complétude du sens*") comme le *kamāl* (= "*prolixité*")¹⁶. Nous remarquerons que dans le patrimoine classique arabe la notion de *complétude du sens* est présente dans le contexte social, culturel (lexicologie *Lisān 'al-'Arab*, voir 1.1) mais aussi dans la langue (phrase, texte, discours ... etc.). De tous ces contextes linguistiques du patrimoine classique arabe, il existe une ressemblance de famille¹⁷. Il existe une convergence vers un noyau sémique commun et pas de variante du sens puisque le mot *kamāl* exprime la *mubālaḡah* (= "*prolixité*"). Il est important de souligner que l'ensemble de ces contextes n'affluent pas et ne font pas varier la notion de *complétude du sens*.

1.2 'Itmām 'al-ma' nā dans les champs linguistiques français

Une structure syntaxique pertinente relève d'une analyse des termes et de leur intensité *tension sémantique*¹⁸, dans le champ de la finitude. Elle correspond à la capacité de faire en sorte que l'information soit complète sans faille possible. L'information est fonction du signe linguistique (signifiant/signifié (ex. audition) ou signifié/signifiant (ex. écriture))¹⁹, qui, dans l'équation Saussurienne, ne laisse pas le *signifié* inachevé au point d'installer le doute et la confusion dans sa conception *résultante* du signifiant. Notre tâche dès lors est double, c'est-à-dire, que dans un premier temps, il est nécessaire de déterminer cette notion de *sens perfectif*, puis dans un deuxième temps étudier ce concept dans les champs : *phonologique, morphologique, syntaxique et contextuel*.

Concernant la première phase, nous désirons définir une structure grammaticale expansive pertinente sans ambiguïté que la signification soit accomplie dans une mesure sémantique répondant à l'état d'esprit *sens perfectif, accompli, achever*. L'analyse lexicale de ces différents termes va montrer les nuances sémantiques sur le plan de la signification. Le *contenu sémantique* ou *sémantisme*²⁰ des occurrences est variable sensiblement d'une unité lexicale à une autre. Le *sémantisme* relève d'un caractère sémantique d'un énoncé d'un élément²¹ linguistique. La sémantique est une partie de la linguistique qui étudie le sens²². La relation existante entre ces deux acceptions lexicales est l'une *sémantique* incluse dans l'autre *sémantisme*. Le *dictionnaire de linguistique*²³ et *Linguistique & sciences du langage*²⁴ donnent la même portion de définition pour la notion de sémantique : « On appelle champ sémantique l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou par un groupe de mots de la langue. », nous noterons, que *Linguistique & sciences du langage* à la page 423, pour le terme « sémantisme », est sur la même ligne que le *dictionnaire de la linguistique de Georges Mounin* à la page 294. Le *sémantisme* est, par conséquent, l'analyse du sens d'en définir la signification contenu dans l'unité ou les unités lexicales.

L'expansion de cette unité lexicale, telle que nous l'avons analysée sémantiquement, nécessite un terme motivé approprié, afin de répondre aux exigences de la démarche de recherche concernant la deuxième phase, à savoir, appliquer et analyser son concept, dans les divers domaines cités ci-dessus. En ce sens, le mot *complément*, pour lequel, les dictionnaires sélectionnés donnent à peu près la même définition, pourrait être compatible avec l'idée de renforcer la notion de *sémantisme*. Son acception exprime l'idée d'ajout à un mot ou un groupe de mots pour en compléter le sens. Dans ce cas, nous aurions *sémantisme complet*. Le choix de ce terme reste ambiguë de part la définition du terme *complétive*. D'après le *dictionnaire de la linguistique*²⁵, le mot *complétive* tel qu'il est défini ne soulève pas l'ambiguïté sémantique. Pour étayer sa remarque, le *dictionnaire de la linguistique* s'appuie sur l'exemple *qu'il soit venu ne m'étonne guère*. Cet exemple possède en effet une complétive sujet qui n'absout nullement le doute quant à l'achèvement du sens de cette phrase. En effet, le verbe *étonner* est transitif²⁶. La valeur sémantique de notre analyse ci-dessus concernant le mot *complément* n'est pas convaincante elle manque de crédibilité. Cette notion d'absolu, que nous avons esquissé par le mot *finitude*, au tout début de notre discours, trouve plus son caractère d'achèvement par l'emploi de termes comme *accompli, achevé, perfectif*. L'ensemble de ces termes évoque l'idée de perfection d'achèvement que les dictionnaires de référence, sélectionnés dans notre bibliographie, s'accordent à définir sur une même ligne. *Perfectif* est synonyme d'*accompli*²⁷. En revanche la substitution est possible puisque les termes *accompli, achevé, fini, perfectif* ont tous une dimension sémantique linéaire et cohérente les uns avec les autres. La constitution de l'unité syntaxique finale correspond à une expansion par subordination sémantique²⁸.

Les deux termes, *sémantique* et *sémantisme* partagent le même graphème *séman*, ce qui implique une monographie extensible²⁹. À ce propos, l'extensibilité de ces deux termes joue un rôle sur le plan phonique (nombre de syllabes) qui influe sur le sens. *Sémantique* relève de 4 syllabes (sé/man/ti/que) et *sémantisme* de 5 syllabes (sé/man/ti/s/me)³⁰. Sur le plan de la graphie et de sa structure syllabique les deux termes sont dans un contexte de parasynonyme³¹, c'est-à-dire qu'il existe entre eux un noyau sémique. Dans ce cas, la valeur en sens est de définir le potentiel sémantique d'une unité *la sémantique* ou de plusieurs dans une structure de phrase *le sémantisme*. Dans divers contextes comme la lexicologie ou la lexicographie ou encore la structure syntaxique, le *sémantisme* ne varie pas en sens sa stabilité est un atout important. La *prétérition* serait ainsi une réponse au *sémantisme perfectif*. Cette formule de rhétorique reste ferme dans les limites de son propos elle est intransigeante³². La variation du contexte structurel n'affecte pas la signification. Le contexte évoque un espace dans lequel interagissent des unités à tous les niveaux. Ainsi, le contexte social et linguistique engendre la connaissance des relations culturelles et psychologiques entre les acteurs sociaux utilisant la même langue³³. Dans la société culturelle et linguistique, il est question de contexte situationnel ou contexte de situation³⁴. L'analyse des rapports sociaux, au niveau de la langue, détermine ce contexte et lui donne une charpente particulière relative à la qualité de ceux qui pratiquent la langue et la psychologie qui s'en dégage. Le contexte nous impose cet effort de rechercher sémantiquement les approches corrélatives entre les éléments impliqués dans le champ et de préciser les relations existantes entre eux et les différents modes qui les caractérisent les uns vis-à-vis des autres. Dans un environnement plus restreint et propre au fonctionnement syntaxique de la langue, la combinaison des unités se suivent dans un contexte verbal. La notion de contextualité³⁵ confère au mot une valeur un sens concernant la phrase.

1.3 Commentaires d'observation sur la notion d'*itmām 'al-ma' nā* (= "complétude du sens")

Dans le patrimoine classique arabe, les contextes, lexical, terminologique, rhétorique et grammatical ont démontré que le terme *complétude du sens* ou *sémantisme perfectif* ne subit pas l'influence de l'environnement dans lequel il se trouve. La même constatation est observable dans les dictionnaires et la linguistique française (voir 1.1 et 1.2). Une nuance est à apporter ici concernant la contextualité du terme entre micro-texte et macro-texte. La notion dépasse la structure syntaxique et se plonge dans le texte et le corpus. À ce propos, dans ses ouvrages *La mesure et le grain* et *La sémantique interprétative*, Rastier soulève la question du contexte vis-à-vis du terme. En effet, Un mot ne prend tout son sens que dans son contexte. Cette idée existait déjà chez [°]Abbās Ḥasan³⁶. Suivant les divers contextes, l'approche de la sémantique n'a pas la même notion. Ainsi, dans le contexte syntaxique, [°]Abbās Ḥasan met en exergue la position du mot isolé et son sens partiel. Il montre, que ce sens partiel n'est qu'une idée non finie, par rapport à ce même mot, lorsqu'il se trouve dans une structure que l'on appelle encore *complétude du sens* (voir 1.1 et 1.2). L'exemple du mot *fam* (= "bouche") sur lequel il s'appuie n'a d'autre portée sémantique que la limite du mot. Mais lorsqu'il se situe dans une structure comme *'al-fam mufīd^m* (= "la bouche est utile"), le sens partiel s'associe au sens contextuel pour aboutir à la *complétude du sens* (= "'al-ma' nā 'at-tām"). La *complétude du sens* chez [°]Abbās Ḥasan se traduit par la phrase suivant : *المَعْنَى الَّذِي يَحْسُنُ السُّكُوتُ عَلَيْهِ* (= "sens achevé qui n'a pas besoin de rajout").

2. 'Itmām 'al-ma'c nā (complétude du sens) dans le champ phonétique

La parole est à l'origine de la langue. Ainsi, l'homme s'est exprimé avant d'écrire. À ce sujet, 'al-Ġāḥiẓ analyse et définit cette notion de son³⁷. Le son, comme le fait remarquer 'al-Ġāḥiẓ dans son ouvrage intitulé *'al-Bayān wat-tabyīn* est l'instrument d'un énoncé que l'on peut décomposer en syllabes organisées. Le mouvement de la langue n'a pas de valeur de l'énoncé ni des mesures poétiques ou prosodiques sauf par la production du son. 'al-Ġāḥiẓ précise en définissant le son :

« الصَّوْتُ هُوَ آلَةُ اللَّفْظِ، وَالْجَوْهَرُ الَّذِي يَمْوُمُ بِهِ النَّقْطِيعُ، وَبِهِ يُوجَدُ التَّأْلِيفُ، وَلَنْ تَكُونَ حَرَكَاتُ اللِّسَانِ لَفْظًا، وَلَا كَلَامًا مُوزُونًا،

أَوْ مَنثورًا، إِلَّا بظهورِ الصَّوْتِ، وَلَا تَكُونُ الحُرُوفُ كَلَامًا إِلَّا بِالتَّقْطِيعِ وَالتَّأْلِيفِ.»

('al-Ġāḥiẓ, *'al-Bayān wat-Tabyyīn*, vol. 1, p. 12.)

De ce résultat, l'importance de la performance du rythme³⁸, dans la prononciation des mots, aide à illustrer leur sens. La prononciation comporte diverses énergies phonétiques qui influe sur l'énoncé (ex. les diphtongues). Dans cette manière de prononcer, il y a un désir de communiquer une information qui inspire en nous sa sémantique ou tout autre sous-entendu qui s'en dégagerait³⁹. La performance phonétique est un des aspects essentiel de la langue car elle représente l'art d'influencer par les voix vocaliques du stress de l'intonation et des defaults de langue⁴⁰.

Prenons l'exemple suivant : « نجحت الفتاة (= "La fille a réussi") ». Il est possible de prononcer cette phrase suivant divers degré de la performance phonétique. Chaque façon de prononcer implique un sens différent. Nous résumons ci-dessous les différents cas possible.

a)- Sens premier sans influence vocalique

نجحت الفتاة (= "La fille a réussi") → Intonation linéaire.

b)- sens second avec influence vocalique

b.1) mode interrogatif

نجحت الفتاة ؟ (= "La fille a réussi ?") / ↗ / → Intonation montante.

b.2) mode exclamatif

نجحت الفتاة ! (= "La fille a réussi !") / ↗ / → Intonation montante mêlé de joie et de surprise.

b.3) mode exclamatif et interrogatif

نجحت الفتاة !؟ (= "La fille a réussi !?") / ↗ / → Intonation montante, désapprobation mêlé de colère.

Le jeu de l'intonation, dans les différents types de prononciations que nous avons analysés ci-dessus, fait office de *complétude du sens*⁴¹.

3. 'Itmām 'al-ma^cnā (complétude du sens) dans le champ morphologique

La notion de *sémantisme perfectif*, dans le cadre de la morphologie, est confrontée d'une part à la structure du mot et d'autre part à la fonction syntaxique qu'elle occupe dans l'univers grammatical arabe et au sens sémantique qu'elle revêt. Dans le cas qui nous concerne ici, il y a un défi grammatical en relevant l'ambiguïté de la fonction syntaxique exacte que prend la morphologie du mot dans un contexte phraséologique. Le *qualificatif assimilé*⁴² et le *nom d'intensité*⁴³ partagent le même schème *fa^cil*. Lorsqu'une telle ambiguïté se présente la nécessité d'un autre mot est souhaitable afin de clarifier le rôle syntaxique du schème *fa^cil nous reviendrons sur cette question avec l'exemple sur lequel nous nous basons pour montrer non seulement la frontière syntaxique mais aussi le rôle sémantique de ce schème particulier.*

Nous allons démontrer que malgré la forme morphologique identique les fonctions syntaxiques et sémantiques ont tendance à être proches, seulement une fine distinction les sépare. Elle est liée à d'autres règles d'analyses qui permettent de faire la différence.

Pour l'heure, nous revenons au niveau de ce schème dont 'al-Ġalāyīnī, nous donne des exemples à la page 189 du tome 1 de son *Ġāmi^c 'ad-durūs 'al-^carabiyyah*, en précisant la source verbale d'où est dérivée cette forme :

« يَأْتِي "فَعِيلٌ" غَالِبًا مِنْ "فَعُلٌ" يَفْعُلُ، الْمَضْمُونُ الْعَيْنُ: "كَكْرِيمٍ، وَعَظِيمٍ، وَحَقِيرٍ، وَسَمِيحٍ، وَحَلِيمٍ، وَحَكِيمٍ، وَرَئِيسٍ، وَظَرِيفٍ، وَخَشِينٍ، وَبَخِيلٍ، وَجَمِيلٍ، وَقَبِيحٍ، وَوَضِيءٍ، وَطَبِيرٍ" »

('al-Ġalāyīnī, *Ġāmi^c 'ad-durūs 'al-^carabiyyah*, vol. 1, p. 189.)

La forme *fa^cil* dérive souvent de *fa^cula yafa^culu*, la deuxième radicale du verbe est au cas nominatif⁴⁴ (qui prend le nom de *ḍammah* (= "le son de la voyelle u")) : (ex. karīm (= "généreux"), ^cazīm (= "grand"), ḥaqīr (= "vil"), samīḥ (= "doux"), ḥalīm (= "patient"), ḥakīm (= "sage"), ra'īs (= "président"), zarīf (= "avenant"), ḥašīn (= "atrabilaire"), baḥīl (= "avare"), ḡamīl (= "beau"), qabīḥ (= "laid"), waḍīf (= "propre") et taḥīr (= "pur").

La confusion avec le *nom d'intensité* est sans équivoque. Nous pouvons constater cela car 'al-Ġalāyīnī, dans le même tome 1 de son *Ġāmi^c 'ad-durūs 'al-^carabiyyah* à la page 193, donne une explication concernant le *nom d'intensité*.

« مبالغة اسم فاعل: ألفاظٌ تدلُّ على ما يدلُّ عليه اسمُ الفاعلِ بزيادةٍ، وتُسَمَّى: "صِيغَةُ الْمُبَالَغَةِ" »

('al-Ġalāyīnī, *Ġāmi^c 'ad-durūs 'al-^carabiyyah*, vol. 1, p. 193.)

Dans *Grammaire arabe* de De Sacy, à propos du *nom d'intensité*, il écrit : l'intensification du *nom d'agent* : c'est un mot qui a la même signification que le nom d'agent avec plus d'intensité et il est nommé : "mode intensif"⁴⁵.

Dans l'ensemble des formes, répondant au *mode intensif*, que propose 'al-Ġalāyīnī, il y en a une ayant le schème *fa^cil*. Nous constatons sans équivoque cette similitude de forme dans une monographie parfaite. Malgré ce constat, comme nous l'avons annoncé en début de notre paragraphe que l'ambiguïté de forme n'est pas le seul élément à être remarqué, il existe aussi la difficulté de déterminer la frontière du sens syntaxique. À ce propose 'al-Ġalāyīnī indique le rapprochement syntaxique et sémantique entre le *nom d'intensité* et le

qualificatif assimilé. Le *mode intensif*, lorsqu'il est étudié, dérive en sens vers le *qualificatif assimilé* parce que l'action excessive l'apparente au qualificatif qui est un fait établi en soi.

« وصيغُ المبالغة ترجعُ، عند التحقيق، إلى معنى الصِّفَةِ المُشَبَّهَةِ : لَأَنَّ الإِكْتِنَارَ مِنَ الْفِعْلِ يَجْعَلُهُ كَالصِّفَةِ "الرَّاسِجَةِ"⁴⁶ [الرَّاسِجَةَ] فِي

النَّفْسِ.»

(‘al-Ġalāyīnī, *Ġāmi‘ ‘ad-durūs ‘al-‘arabiyyah*, vol. 1, p. 193.)

Cette remarque d'al-Ġalāyīnī ci-dessus présente le *mode intensif*, dans l'analyse, comme apparenté en sens au *qualificatif assimilé*. L'intensité de l'action par la force de l'exercice donne au *mode intensif* la qualité d'un *adjectif*, il finit par se confondre tant sur le plan de son rôle syntaxique que sur celui de son sens sémantique. La traduction de ce commentaire montre le *mode intensif* jouant le rôle d'un *adjectif intensif*. L'*adjectif* ou le *qualificatif* deviennent ainsi des synonymes, d'ailleurs Antoine Sylvestre de Sacy, dans son travail de recensement de la grammaire arabe sur les plans : syntaxique et morphologique, utilise l'expression *adjectif verbal* en décrivant les aspects du mode intensif.

« De l'adjectif verbal de la forme فَاعِلٌ en dérive un autre de la forme فَعَالٌ, qui ajoute toujours à la signification de son primitif l'idée d'habitude ou d'intensité, et qui est nommé, d'une manière spéciale, à cause de cela اسمُ مُبَالِغَةٍ *nom d'intensité* »⁴⁷.

Dans cette analyse et explication de De Sacy c'est le terme *habitude* qui attire notre attention. L'habitude engendre cette idée de durabilité et de ne pas être dans une situation passagère. 'al-Ġalāyīnī, explique la cause de ce fait établi en soi par l'action intensive ou de son excessive impact. Il y a un effort de déterminer une logique liée à cette intensité, qui, par un phénomène de cause à effet, produit ce lien adjectival. De Sacy propose par le *ou* exclusif et l'emploi synonymique *adjectif* deux alternatives qui débouche sur une appellation de *mode intensif* ou *mode d'habitude*. Par l'emploi du terme *adjectif* cela entraîne une synchronie et ainsi posséder une qualité habituellement intensive. À la page 185 du tome 1 de son *Ġāmi‘ ‘ad-durūs ‘al-‘arabiyyah*, 'al-Ġalāyīnī précise cette notion d'intemporalité (voir ci-dessous) en donnant un commentaire explicatif sur le *qualificatif assimilé*.

« الصِّفَةُ المُشَبَّهَةُ بِاسْمِ الْفَاعِلِ : هِيَ صِفَةٌ تُؤَخَذُ مِنَ الْفِعْلِ الْأَزِمِ لِلدَّلَالَةِ عَلَى مَعْنَى قَائِمٍ بِالْمَوْصُوفِ بِهَا عَلَى وَجْهِ الثَّبُوتِ، لَا عَلَى

وَجْهِ الْحُدُوثِ : كَحَسَنِ، وَكَرِيمٍ، وَصَغْبٍ، وَأَسْوَدَ، وَأَكْحَلَ. وَلَا زَمَانَ لَهَا ؛ لِأَنَّهَا تَدُلُّ عَلَى صِفَاتٍ ثَابِتَةٍ.»

(‘al-Ġalāyīnī, *Ġāmi‘ ‘ad-durūs ‘al-‘arabiyyah*, vol. 1, p. 185.)

Ce commentaire correspond à la phrase (ولا زمان لها لأنها تدلُّ على صفات ثابتة) du texte ci-dessus qui définit l'*adjectif assimilé* comme étant synchronique car il correspond à des qualificatifs (caractéristiques) durables (permanentes). Le début du texte peut être comparé à la dissertation de De Sacy concernant *'aš-šifatu 'al-mušabbaha* qu'il l'assimile à un adjectif s'apparente au verbe (voir ci-dessous).

« Le quatrième des régissants grammaticaux réguliers est l'*adjectif assimilé au verbe* الصِّفَةُ المُشَبَّهَةُ : c'est ordinairement l'adjectif dérivé des verbes intransitifs qui n'ont ni complément direct ni complément indirect »⁴⁸.

'al-Ġalāyīnī, précise d'avantage cette notion de *qualificatif assimilé* ou d'*adjectif assimilé* au verbe. Sa fonction syntaxique est porteuse d'un sens descriptif confirmé, permanent et non occurrent. La proximité de la

fonction syntaxique entre le *mode intensif* et le *qualificatif (adjectif) assimilé* comme le fait remarquer 'al-Ġalāyīnī, ci-dessus devient difficile à repérer si ce n'est par la morphologie du schème. L'ensemble des exemples mentionnés par 'al-Ġalāyīnī, sont : ḥasn, karīm, ṣa^cb, 'aswad, 'akḥal. La forme *karīm* sur le schème *fa^cīl* est la seule, comme nous l'avons déjà analysé et répété dans nos explications ci-dessus, à ne pouvoir effacer le doute quant à la détermination de sa fonction syntaxique. Un détail reste à mentionner ici, il concerne la vocalisation qui peut dans certains cas soulever l'ambiguïté de la fonction syntaxique entre *mode intensif* et *adjectif assimilé*. À la page 193 du tome 1 de son *Ġāmi^c 'ad-durūs 'al-^carabiyyah*, 'al-Ġalāyīnī donne deux cas de *mode intensif* : « صَدِّيقٌ ; فَعِيلٌ ». Nous remarquons que ces deux formes sans la *vocalisation* et le *tašdīd*, elles s'apparentent toutes deux à la forme *fa^cīl*. La marque de la voyelle (i) 'al-*kasrah* sur *fā* 'al-*fīl* (šād) donne au schème l'aspect suivant : *fī^{cc}īl* (صَدِّيقٌ). Quand bien même, *fā* 'al-*fīl* porterait la marque de la voyelle (a) 'al-*fathah* comme pour *fa^{cc}īl*, le *tašdīd* sur *ayn 'al-fīl* (dāl) nous permet de distinguer entre le *qualificatif assimilé* et le *nom d'intensité*. Dans notre cas plus précisément et en parallèle de ce que nous avons avancé à propos de moyens de distinguer entre *mode intensif* et *adjectif assimilé*, il en existe un lié à l'analyse grammaticale. Au moyen de cette analyse, la vérification sur la fonction syntaxique est plausible et l'équivoque est ainsi soulevée. Dans le *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl*, des exemples sont cités pour montrer sur quel critère repose cette analyse. 'Ibn 'Aqīl considère le *qualificatif assimilé* au *nom d'agent* comme ayant la capacité de mettre au génitif le *nom d'agent sujet verbal*. Des exemples sont donnés pour illustrer mais en précisant l'origine de l'analyse grammaticale. L'auteur d'*al-'alfiyyah* rappelle que l'indice du *qualificatif assimilé* est de mettre au génitif le *nom sujet verbal*, exemples : ḥasanu-l-waġhi, munṭaliqu-l-lisāni et ṭāhiru-l-qalbi ; dont l'origine est : ḥasan^{um} waġhuhu, munṭaliq^{um} lisānuhu, ṭāhir^{um} qalbuhu. Ainsi, *waġhuhu* est au cas nominatif par l'influence du facteur *ḥasan^{um}* de même que pour *lisānuhu* par *munṭaliq^{um}* et *qalbuhu* par *ṭāhir^{um}*.

« وَذَكَرَ الْمُصَنِّفُ أَنَّ عَلَامَةَ الصِّفَةِ الْمُشَبَّهَةِ اسْتِحْسَانِ جَرِّ فَاعِلِهَا بِهَا، نَحْوُ : "حَسَنَ الْوَجْهِ، وَمُنْطَلِقَ اللِّسَانِ، وَطَاهِرَ الْقَلْبِ".
والأصلُ : حَسَنٌ وَجْهُهُ، وَمُنْطَلِقٌ لِّسَانُهُ، وَطَاهِرٌ قَلْبُهُ ؛ فَوَجْهُهُ : مَرْفُوعٌ بِحَسَنٍ : [على الفاعليَّة]، وَلِّسَانُهُ : مَرْفُوعٌ بِمُنْطَلِقٍ، وَقَلْبُهُ : مَرْفُوعٌ
بِطَاهِرٍ.»

(Ibn 'Aqīl, *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl 'alā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, tome 3, p. 140.)

L'origine telle qu'elle est définie dans *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl* montre que l'adjectif influe sur l'agent de sorte que celui-ci se retrouve au cas nominatif. De Sacy confirme ce résultat :

« Cet adjectif n'a proprement qu'un régime ; c'est l'agent qu'il met au nominatif »⁴⁹. Ainsi, l'origine de cette analyse grammaticale revient à passer de la structure syntaxique *N = nom / CN = complément du nom* à la structure *sujet (inchoatif) / attribut (énonciatif)*⁵⁰. 'Ibn 'Aqīl dans le tome 3 de son *Šarḥ* à la page 140 repose son analyse du *qualificatif assimilé au nom d'agent* sur un vers poétique tiré de *La Alfiyyah d'Ibn-Malik*⁵¹ (voir ci-dessous). La démonstration par l'analyse syntaxique du premier hémistiche du vers montre que 'Ibn Mālik respecte d'une part le positionnement des unités syntaxiques et d'autre part la fonction correspondante à chacune d'entre elles.

« صِفَةٌ اسْتَحْسِنَ جَرُّ فَاعِلٍ مَعْنَى بِهَا الْمُشَبَّهَةُ اسْمَ الْفَاعِلِ.»

(Ibn 'Aqīl, *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl 'alā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, tome 3, p. 140.)

Selon Antoine Goguyer, l'adjectif analogue au participe actif est un adjectif par lequel peut être très bien régi au génitif le nom, logiquement sujet verbal⁵². L'analyse grammaticale, des unités syntaxiques du premier hémistiche, montre que *ṣifat^{um}* est un *ḥabar muqaddam*⁵³ (= "prédicat antéposé"). Le reste des unités de ce premier hémistiche correspond, après analyse, à une phrase ayant pour valeur grammaticale d'explication, un terme *wasf^{um}*⁵⁴ « وَالجُمْلَةُ فِي مَحَلِّ رَفْعٍ نَعْتٌ لِلصِّفَةِ » (= "la phrase est régie virtuellement au nominatif du mot *ṣifat^{um}*")⁵⁵. Le *wasf^{um}* est ce qui décrit, dans ce cas le mot *ṣifat^{um}*. L'analyse grammaticale stipule que « أُسْتُحْسِنَ » est équivalent à « مُسْتَحْسَنَةٌ ». Nous avons ainsi l'expression correspondante « صِفَةٌ مُسْتَحْسَنَةٌ ». À partir de ce constat, l'expression est malléable de sorte que les différentes étapes de structures syntaxiques sont réalisables et plausibles. Ainsi, nous avons les expressions suivantes, qui en dérivent, sont : « صِفَةُ الْمُسْتَحْسَنَةِ » dont l'origine est : « مُسْتَحْسَنَةٌ صِفَتُهُ ».

L'étude que nous avons menée ci-dessus nous allons la vérifier au travers de l'exemple suivant : « فَلَانٌ عَلِيمٌ (= "c'est un homme connaissant") ». Tel qu'il est présenté en structure syntaxique cet exemple ne permet pas de définir si *alīm* est un *qualificatif assimilé* ou un *nom intensif*. Si nous appliquons la règle stipulant la mise au génitif du nom, nous constatons d'ambly, que l'exemple que nous utilisons, pour illustrer cette problématique d'ambiguïté, ne peut réaliser la tournure grammaticale *alīmu 'al-fulāni*. La source est, d'après le *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl, al-ālim^{um} fulānuhu*. Ces deux structures telles qu'elles sont définies ne sont pas concevables suivant les aspects ; sémantique et syntaxique. Afin de juguler cette difficulté et de donner un sens et une forme adéquate sans équivoque l'ajout d'un terme est nécessaire et doit répondre aux exigences déontologiques ci-dessus en matière d'analyse grammaticale. L'ajout du terme *'al-lisān* à la structure *fulān^{um} alīm^{um}* procure la possibilité de distinguer sans aucun doute la valeur syntaxique et sémantique du terme *alīm*.

L'expression « فَلَانٌ عَلِيمٌ اللِّسَانِ (= "c'est un savant") » montre que la portion « عَلِيمٌ اللِّسَانِ » répond aux critères analytiques de grammaire et que la source « عَلِيمٌ لِّسَانُهُ » est plausible. Le verbe *alima* est intransitif et répond au critère que fait remarquer 'al-Ġalāyīnī, dans son *Ġāmi'c 'ad-durūs 'al-'arabiyyah*, à la page 185 du tome 1. L'ajout du mot *lisān* permet de déterminer la valeur syntaxique et sémantique de *alīm*. Ainsi, le mot *lisān* est une *complétude du sens*⁵⁶.

4. 'Itmām 'al-ma'c nā (complétude du sens) dans le champ syntaxique

4.1 'Itmām 'al-ma'c nā du complément d'état « accessoire ou expression principale »

Habituellement le complément d'état est un accessoire dans la structure syntaxique. L'exemple suivant : Ġā'a Zayd^{un} (= "Zayd est venu"), montre que la phrase est complète. Dans ce cas-là, la *complétude du sens* est effective. En revanche, la structure syntaxique : Ġā'a Zayd^{un} ḍāḥik^{an} (= "Zayd est venu en souriant"), fait apparaître sans équivoque le complément d'état comme étant accessoire. Par ailleurs, le complément d'état est dans certains cas indispensable de sorte à ce qu'il soit essentiel pour achever le sens donc. Ainsi, dans le contexte coranique au travers du verset : ⁵⁷ ﴿وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لَاعِبِينَ﴾ (= "Nous n'avons pas créé les cieux, la terre et ce qu'il y a entre eux en pur amusement")⁵⁸ et dans le discours prophétique, 'Ibn Mālik⁵⁹ remarque que le complément d'état joue le rôle d'une *complétude du sens*.

Dans le premier exemple du coran, le mot *lā'ibīn* complément d'état achève le sens du verset.

L'exemple du Hadith ⁶⁰ « نَهَى رَسُولُ اللَّهِ -ﷺ- عَنْ بَيْعِ الْحَيَوَانِ اثْنَيْنِ بِوَاحِدٍ » (= "le prophète met en garde de ne pas troquer deux animaux contre un"), dénote du complément d'état comme une base incontournable afin de parfaire le sens. Dans le domaine de l'analyse grammaticale, nous avons une préposition *bi* (= "en, à, envers, auprès de, avec, dans") qui met le nom au cas génitif. Le hadith s'écrit en tenant compte de cette analyse de la façon suivante : « نَهَى رَسُولُ اللَّهِ -ﷺ- عَنْ بَيْعِ الْحَيَوَانِ اثْنَيْنِ وَاحِدًا ». Le génitif prépositionnel est régi virtuellement au cas accusatif.

Ainsi, les deux exemples sur lesquels nous avons reposé notre analyse démontrent que le complément d'état acquière une fonction principale dans la phrase, ce qui lui confère, en étant un élément syntaxique et sémantique, d'être essentiel pour achever le sens ce qui se traduit en d'autres termes par une action de *complétude du sens*. Le doute sur le sens de la phrase, lorsque le complément d'état est manquant, n'est pas concevable mais inexistant de sorte que cette sémantique altérée est de suite ressentie. Cela se remarque aussi dans la notion de *tamyīz* (= "spécificatif")⁶¹ où le doute n'existe pas, c'est pourquoi nous faisons cette « petite comparaison » avec l'exemple suivant : Kamula Zayd^{un} ḥuluq^{an} (= "Zayd^{un} a de bonnes mœurs"). Nous remarquons qu'ici l'aspect sémantique et syntaxique du complément d'état sont indissociables ce que nous avons entre autre exposé dans notre introduction concernant la notion de *complétude du sens* (voir 1.1 et 1.2 et 1.3).

Par ailleurs, la stabilité *syntaxe et sémantique* que nous avons montré ci-dessus n'a pas toujours du succès comme nous allons le voir sur un exemple précis que nous trouvons chez 'Abbās Ḥasan⁶² et 'al-'Anṭākī⁶³. 'Abbās Ḥasan esquisse une remarque concernant cette conception du complément d'état. Il signale en effet bien qu'étant la plupart du temps descriptif, lorsqu'il est une fonction principale il devient incontournable dans l'analyse grammaticale⁶⁴. Ainsi, dans le cas présent تَأْدِيبِي الْغُلَامِ مُسِيئًا (= "mon éducation de l'adolescent quand il commet des erreurs")⁶⁵ l'impact du complément d'état aux niveaux, syntaxique et sémantique, diverge suivant deux acceptions. L'une va se rapporter au *complément d'objet* de l'*inchoatif* (*mubtada'*) ('al-ḡulām) lorsque le *complément d'état* remplace l'*énonciatif* (*ḥabar*) (le sens correspond à la traduction donnée ci-dessus de تَأْدِيبِي الْغُلَامِ مُسِيئًا). L'autre revient au cas où le complément d'état n'a pas de fonction et que nous ayons un *énonciatif* (*ḥabar*) de sorte que l'exemple devienne تَأْدِيبِي الْغُلَامِ مُسِيئًا (= "mon éducation est mauvaise pour

l'adolescent")⁶⁶. La fonction grammaticale agit sur le sens et la possibilité de construire des structures grammaticales diverses implique qu'il n'y a pas de stabilité sémantique dû à la variabilité syntaxique. Il reste une dernière remarque qui se rapporte à la suppression du complément d'état « مُسِيئًا ». En effet, cette suppression entraîne un doute dans l'accomplissement du sens de la phrase, doute qui n'avait pas d'emprise sémantiquement parlant et syntaxiquement dans le cas où le complément d'état jouait parfaitement son rôle d'être indispensable dans la conception de *complétude du sens*.

4.2 'Itmām 'al-mā'nā de 'in (= "négation, si, contracté de celle qui a le nūn redoublé") et l'orientation de sa signification

Tamām Ḥassān⁶⁷ utilise le vers poétique ci-dessous pour étudier la particule 'in (= "négation, si, certes")⁶⁸ dans le domaine de *complétude du sens* et de montrer ses diverses fonctions syntaxiques.

أَنَا ابْنُ أُبَاةِ الضَّيِّمِ مِنْ آلِ مَالِكٍ وَإِنْ مَالِكٌ كَانَتْ كِرَامَ الْمُعَادِنِ⁶⁹.

Traduction :

Je suis le fils de la famille de Mālik, gens qui refuse l'injustice et la tribu Mālik est d'une lignée noble.

Selon le statut grammatical de la particule 'in (= "négation, si, certes"), elle peut avoir le sens de *négation* ou de *conditionnel* ou de *contraction* (contracté de celle qui a le nūn redoublé)⁷⁰.

Quel est le sens de cette particule dans le vers poétique ci-dessus ?

La *complétude du sens* va nous aider à déterminer le sens et la fonction syntaxique de la particule 'in. Les trois niveaux que nous avons présentés vont être analysés ci-dessous.

1) sens premier → négation ↯ ≠ ↲ → ∅⁷¹

L'analyse suivante, considérant la particule 'in comme négative⁷², ne peut être réalisable car l'auteur du vers ne peut à la fois faire l'éloge de sa tribu et la fustiger. Le vers se trouverait dans une opposition d'hémistiches insensée ou le premier exprime la fierté et le deuxième nie la noblesse de la lignée. Le schéma ci-dessus résume de façon symbolique 'in négative qui engendre le non-sens.

2) sens second → conditionnel ↯ → ∅

La particule 'in, avec un sens conditionnel⁷³, dans ce vers poétique, implique une subjectivité étrange et douteuse sur le plan structural et sémantique. Sur l'aspect structural de la particule 'in conditionnel exige un verbe, supposé et supprimé, venant nécessairement après elle. Par ailleurs, la supposition de ce verbe n'est plus nécessaire lorsque 'in est contracté de celle qui a le nūn redoublé.

À l'origine selon la règle grammaticale : « وَالْأَمْلُ : أَنْ مَا لَا يَحْتَاجُ إِلَى تَقْدِيرٍ أَوْلى مِمَّا يَحْتَاجُ إِلَى تَقْدِيرٍ (= "celui qui n'a pas besoin d'une supposition en premier lieu de celui qui en a besoin") ».

La particule 'in avec sa fonction syntaxique de conditionnel implique un verbe sous-entendu comme nous l'avons expliqué ci-dessus. La particule 'in peut être traduite en français par *bien que*. Dans le composé *bien que* au début du deuxième hémistiche du vers introduit un doute et une sémantique cachée étrange. En reprenant la traduction du vers et en ajoutant *bien que* nous sentons cet appel d'un verbe d'une action se rapportant à la tribu Mālik.

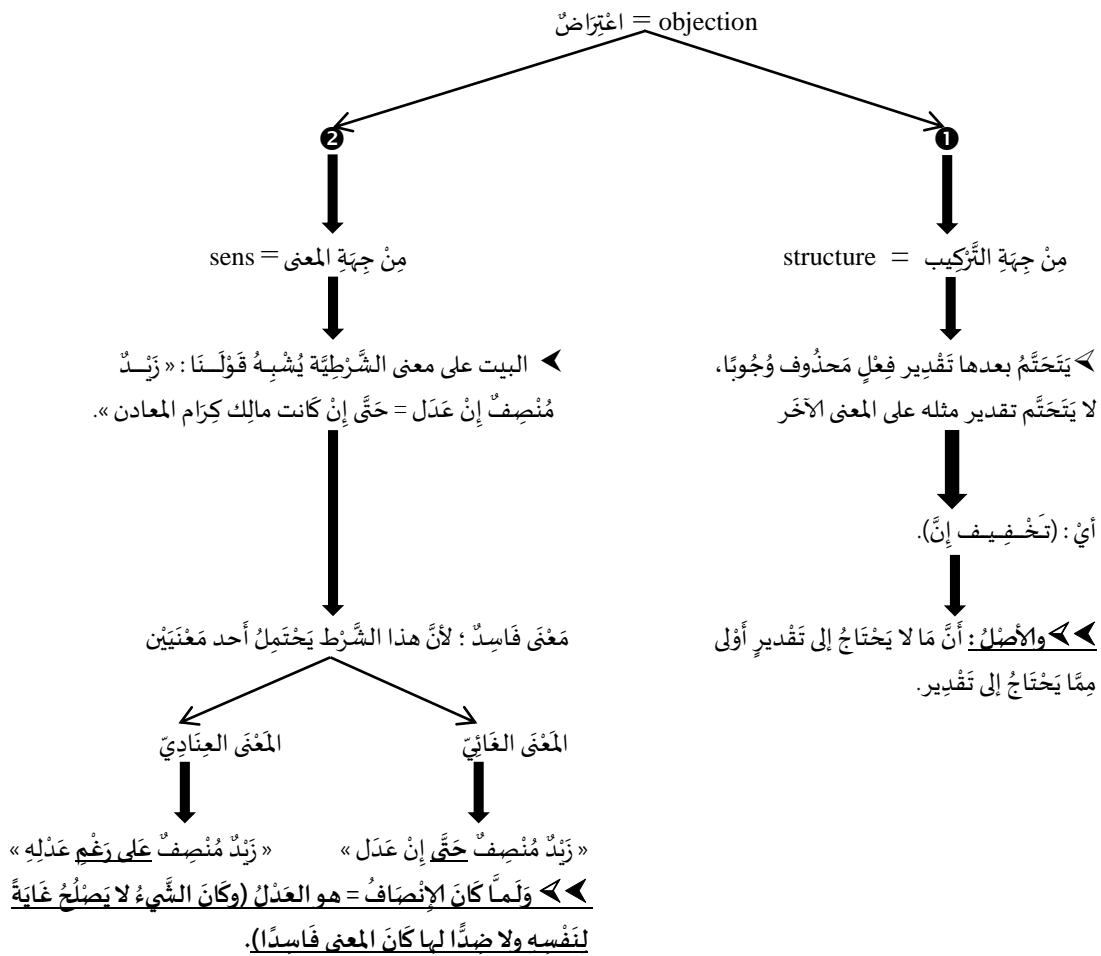
أَنَا ابْنُ أُبَاةِ الضَّيِّمِ مِنْ آلِ مَالِكٍ وَإِنْ مَالِكٌ كَانَتْ كِرَامَ الْمُعَادِنِ.

Traduction :

Je suis le fils de la famille de Mālik, gens qui refuse l'injustice *bien que* la tribu Mālik est d'une lignée noble.

Le composé *bien que* entraîne un sens erroné car le deuxième hémistiche du vers devient : « bien qu'elle soit d'une lignée noble, la tribu Mālik [...] ». Nous voyons bien que le sens n'est pas achevé et que 'in conditionnel n'acquière pas la *complétude du sens*.

Le schéma ci-dessous résume ce que nous avons analysé ci-dessus concernant la particule 'in conditionnel.



3) sens troisième → 'In est contractée de celle qui a le nūn redoublé → complétude du sens

Lorsque la particule 'in est contractée de celle qui a le nūn redoublé « ⁷⁴إِنَّ » son introduction, dans le deuxième hémistiche du vers, engendre un sens de corroboration entraînant une homogénéité du vers. Nous réécrivons le vers ci-dessous avec la particule 'in et sa fonction telle que nous l'avons définie ci-dessus.

أنا ابنُ أبتة الضَّيِّمِ مِنْ آلِ مَالِكٍ وَإِنْ مَالِكٌ كَانَتْ كِرَامَ الْمُعَادِنِ.

Traduction :

Je suis le fils de la famille de Mālik, gens qui refuse l'injustice et *certes* la tribu Mālik est d'une lignée noble.

En somme, de cette analyse, la clarification de la fonction syntaxique de la particule 'in dans le vers induit une sémantique sans équivoque en permettant à la poésie de parfaire son but celui de donner une information précise. La précision et la clarté sont deux éléments indispensables afin d'atteindre la *complétude du sens*. Mais nous mentionnons l'importance des éléments impliqués dans le vers au niveau syntaxique. En effet, la particule 'in joue sur plusieurs contextes ce qui montre qu'il existe une forme de contextualisme (voir 5). Comme la particule 'in est contractée à celle qui a le nūn redoublé, passe d'une fonction syntaxique à une autre tout en développant sa sémantique relative à la structure. Nous rappelons ce que nous avons déjà mentionné ci-dessus que la particule 'in, lorsque celle-ci est isolée du contexte du vers, peut avoir plusieurs sens. En passant à l'étape de la syntaxe, la particule 'in développe une sémantique liée à sa structure de par sa transformation d'une forme à une autre. Du contexte grammatical à celui de la syntaxe (grammaire textuelle), la particule 'in génère une *sémantique perfective/complétude du sens*. Dans son article Charlotte Gauvry aborde la question de concept syncrétique⁷⁵. L'aspect du syncrétisme dévoile les différents secteurs d'analyse comme cela est le cas pour la particule 'in (voir ci-dessus) entre CG (contexte grammatical), CGT (contexte grammatical textuel) et enfin CS (contexte sémantique). Nous avons dans ce cas les deux contextes (CG + CGT) qui implique (CS) ce qui se traduit par l'équation : CG + CGT → CS (voir 5.1.3).

5. 'Itmām 'al-ma'cānā (complétude du sens) et contextualisme⁷⁶

5.1 'Itmām 'al-ma'cānā et contextualité⁷⁷

La différence qui existe, entre *contexte* et *contextualité*, dans notre analyse, relève d'une application mettant en équation les différents contextes. Nous précisons que ceux-ci fonctionnent comme des paramètres. Dans notre étude au départ (voir 1.1 et 1.2) nous avons abordé la question sans confronter les contextes les uns aux autres mais nous allons voir ci-dessous que les exemples qui seront analysés provoquent cette implication de plusieurs contextes et de l'influence que cela amène sur les résultats au niveau sémantique du lexème⁷⁸.

Dans le domaine ainsi défini ci-dessus, un mot peut prendre une signification variable tout en ayant un noyau sémique stable⁷⁹ ou alors subir une transformation de sorte que la sémantique se voit altérée vigoureusement voire complètement. Les formes de contextualisme, provoquant ces contrariétés au niveau sémantique, sont échelonnées sur quatre niveaux d'analyse en reposant sur des dires de Sībāwayhi, dans un chapitre de son ouvrage *'al-Kitāb*. Ce chapitre s'intitule *énoncer de mot indéfini en se servant de mot indéfini*. Prenons l'exemple du mot *homme* رَجُلٌ tiré de ce chapitre. Sībāwayhi interprète le mot *rağul*⁸⁰ (= "homme") contextuellement : l'homme dit : "un homme est venu vers moi" c'est-à-dire un seul homme (genre masculin) pas deux. On dit : "personne n'est venu chez toi" c'est-à-dire des gens sont venus chez toi. Ou il dit : "aucun homme n'est venu chez toi" c'est-à-dire une femme est venue chez toi. Et il dit encore : "un homme fort et efficace est venu chez moi aujourd'hui". On dit : "un homme n'est pas venu chez toi" c'est-à-dire mais des hommes faibles sont venus vers toi. Ainsi, s'il dit : "personne n'est venu chez toi", cette locution devient une négation ayant un sens plus générale que précédemment⁸⁰.

جَاءَ فِي الْكِتَابِ لِسَيَّبِيهِ تَحْتِ : "هَذَا بَابُ تُخْبِرُ فِيهِ عَنِ النَّكْرَةِ بِنَكْرَةٍ" قَوْلُهُ :

« يَقُولُ الرَّجُلُ : أَتَانِي رَجُلٌ، يُرِيدُ وَاحِدًا فِي الْعَدَدِ لَا اثْنَيْنِ، فَيُقَالُ : مَا أَتَاكَ رَجُلٌ، أَيَّ : أَتَاكَ أَكْثَرُ مِنْ ذَلِكَ، أَوْ يَقُولُ : أَتَانِي رَجُلٌ لَا

امْرَأَةً، فَيُقَالُ : مَا أَتَاكَ رَجُلٌ، أَيَّ : امْرَأَةٌ أَتَتْكَ. وَيَقُولُ : أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ، أَيَّ : فِي قُوَّتِهِ وَنَفَاذِهِ، فَتَقُولُ : مَا أَتَاكَ رَجُلٌ، أَيَّ : أَتَاكَ الضُّعْفَاءُ.

فَإِذَا قَالَ : مَا أَتَاكَ أَحَدٌ صَارَ تَفْهِيمًا "عَامًّا" لِهَذَا كَلْمِهِ، فَإِنَّمَا مَجْرَاهُ فِي الْكَلَامِ هَذَا.»

(Sībāwayhi, *'al-Kitāb*, vol. 1, p. 55.)

Trois contextes principaux sont en jeu dans cette analyse, le contexte socioculturel linguistique (voir 1.2) ; le contexte lexical et le contexte grammatical. Notre analyse, pour le mot *homme*, dans le cadre de la notion de *complétude du sens*, se focalise au départ sur une contextualité binaire sur trois niveaux et enfin la dernière qui correspond à un challenge ternaire entre les contextes évoqués dans cette étude. Nous allons résumer dans un schéma récapitulatif (voir ci-dessous, schéma-1) du contextualisme de ces différents niveaux en notant par un système abrégé le nom des contextes. Ainsi, *contexte socioculturel linguistique* sera noté : CSCL, *contexte lexical* CLE et *contexte grammatical* CG.

a)-contextualité [CSCL /CLE] → niveau 1

b)- contextualité [CG /CLE] → niveau 2

c)- contextualité [CSCL /CG] → niveau 3

d)- contextualité [CSCL /CLE/CG] → niveau 4

Schéma-1

5.1.1 Contextualité [CSCL /CLE] → niveau 1

Sībāwayhi montre dans l'exemple suivant :

« أَي امْرَأَة أَتَتْكَ » (= "on dit : *aucun homme n'est venu chez toi* c'est-à-dire *une femme est venue chez toi*") » que le mot *homme* peut développer plusieurs sens. Cette expression telle qu'elle est définie représente un contexte social de l'emploi de la langue (voir 1.2)⁸¹. Dans la société arabe en générale, une conception du mot *homme* provoque aussi cette friction entre le contexte socioculturel linguistique et le contexte du lexique. Sībāwayhi en s'appuyant sur l'exemple « أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ أَي فِي قُوَّتِهِ وَنَفَازِهِ » (= "un homme fort et efficace est venu chez moi") » montre que le mot *homme* subit une extension de sens. Le premier exemple, le mot « رَجُلٌ (= "homme") » s'oppose en genre à « امْرَأَة (= "femme") »⁸².

Nous sommes en présence d'une opposition en genre mais pas en nombre. Dans le deuxième exemple, le mot *homme* s'enrichie en sémantique par l'action du global sur le local⁸³. Le challenge entre ces deux contextes met en exergue la problématique de la stabilité sémantique de la lexie ou du lexème⁸⁴.

5.1.2 Contextualité [CG /CLE] → niveau 2

La même situation se remarque pour le mot *homme* dans les domaines de la grammaire (structure syntaxique) et le lexique. L'exemple de base que donne Sībāwayhi est le suivant : « أَتَانِي رَجُلٌ » (= "un homme est venu vers moi") ». Cet exemple garde la signification du mot *homme* en harmonie avec la définition du lexique en genre et en nombre. D'ailleurs, Sībāwayhi affirme ce résultat : « أَتَانِي رَجُلٌ، يَرِيدُ وَاحِدًا فِي الْعِدَدِ لَا اثْنَيْنِ » (= "un homme est venu vers moi c'est-à-dire un seul homme (genre masculin) pas deux") ». Bien que nous ayons traité deux exemples ci-dessus (voir 5.1.1) dans des emplois particuliers, la variation sémantique reste une problématique concrète liée à divers facteurs qui influent sur le sens du mot. Dans ce cadre-là le mot *homme* est toujours sujet à caution en regard de son sens par rapport à son emploi dans une structure syntaxique où la *complétude du sens* s'applique difficilement. La structure syntaxique de la phrase suivante : « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ », tirée du *Kitāb* de Sībāwayhi, peut définir deux sens l'un singulier et l'autre pluriel pour le mot *homme*. À ce propos Sībāwayhi, nous donne l'explication suivante : « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ أَي أَتَاكَ أَكْثَرُ مِنْ ذَلِكَ ». Dans cette explication, Sībāwayhi démontre que le mot *homme* peut revêtir le nombre singulier ou au pluriel « أَتَاكَ أَكْثَرُ مِنْ ذَلِكَ ». La traduction du dire de Sībāwayhi « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ » s'interprète de la manière suivante : personne n'est venu chez toi/des gens sont venus chez toi. Nous remarquons dans cet exemple « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ » par rapport à l'exemple « أَتَانِي رَجُلٌ » que la particule négative « مَا » provoque la divergence du nombre pour le mot *homme*. La modification de la structure syntaxique est un facteur prépondérant qui engendre l'oscillation sémantique du mot *homme* entre singulier et pluriel.

5.1.3 Contextualité [CSCL /CG] → niveau 3

Dans ce troisième niveau, la contextualité entre CSCL et CG se situe dans la relation dégagée à partir des deux expressions suivantes : « أَتَانِي رَجُلٌ » ; « أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ ». La différence entre ces deux structures est caractérisée par le mot « الْيَوْمَ ». L'introduction de ce terme dans la structure « أَتَانِي رَجُلٌ » transforme non seulement l'expression par son rajout et apporte le sens de temporalité ce qui montre qu'il existe un critère grammatical. L'augment par le terme confère aussi une dimension sociale linguistique et culturelle de sorte que le sens mot à mot nous donne : « un homme est venu vers moi » est plus étendu car comme nous l'avons traduit (voir 5.1.1). La traduction est : « un homme fort et efficace est venu chez moi ». En comparant les deux traductions, nous constatons que la contextualité (CSCL /CG → CLE) implique une extension dans le sens lexicale du mot *homme*.

5.1.4 Contextualité [CSCL/CLE/CG] → niveau 4

Deux relations principales sont remarquables à partir des exemples donnés par Sībāwayhi « أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ » ; « أَتَانِي رَجُلٌ » ; « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ ».

Les relations sont d'ordre du dialogue et de la transformation. Le dialogue se rapporte aux deux expressions : « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ » ; « أَتَانِي رَجُلٌ ». Le dialogue fait varier le nombre mais pas le genre pour le mot *homme* (voir 5.1.2).

Le transformationnel s'obtient à partir des expressions : « أَتَانِي رَجُلٌ » ; « أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ ». Dans le cas précédent, les contextes sont en relation de sorte que l'un est la conséquence des deux autres (voir 5.1.3). En revanche le cas suivant va montrer que les contextes sont tous impliqués dans la même équation et montrer la *complétude du sens* du mot *homme* par la complicité de plusieurs contextes. En effet, la comparaison des deux exemples de Sībāwayhi qui sont les suivants : « مَا أَتَاكَ رَجُلٌ أَيُّ أَتَاكَ الضُّعْفَاءُ » (= "un homme n'est pas venu chez toi mais des hommes faibles sont venus vers toi") ; « أَتَانِي الْيَوْمَ رَجُلٌ أَيُّ فِي قُوَّتِهِ وَنَفَادِهِ » (= "un homme fort et efficace est venu chez moi") » mettent en relief une opposition double c'est-à-dire qu'elle s'opère en genre et en nombre. Le pluriel et le singulier comme la force et la faiblesse s'opposent. Cette opposition telle qu'elle est définie par ces deux exemples ci-dessus était uniquement limitée dans le (5.1.1) au genre (du masculin au féminin) car le nombre reste invariable.

Les trois contextes CSCL/CLE/CG sont directement en action dans les exemples. La temporalité (voir 5.1.3) et la négation (voir 5.1.2) jouent leur rôle syntaxique respectif pendant que la forme globale décrit un environnement social spécifique traduisant le sens du mot *homme* dans l'ensemble de ces contextes ainsi réunis.

5.1.5 Récapitulatif

De tous les exemples que nous avons utilisés jusqu'à présent, ils nous ont permis de comprendre la progression ou la transformation du sens d'un terme suivant la connexion entre les différents contextes mis en jeu dans l'équation au point de définir ce que l'on appelle en d'autres termes le contextualisme. Ainsi, dans cette optique, le contexte socioculturel linguistique, le contexte lexical et le contexte grammatical ont montré que leur

confrontation deux à deux engendrait une instabilité sémantique pour le mot *homme* mais le mot dans son contexte il est achevé en sens donc il existe une *complétude contextuelle*⁸⁵. Nous pouvons aussi faire une analogie avec Rastier dans le domaine de la sémantique interprétative. À la page 189 de son livre intitulé *Sémantique interprétative*, l'auteur donne l'exemple de terme *isotope* c'est-à-dire qu'il y a un noyau terminologique et que cette base se développe. Nous prenons les exemples suivants chez Rastier : *musique militaire/musique civile*⁸⁶. Nous pouvons voir par ces exemples une similitude avec la variabilité du mot *homme* dans l'analyse que nous avons réalisée ci-dessus. On a bien le sens primaire *un homme* lié au lexique en genre et en nombre (5.1.2). De ce sens se compose d'autres acceptions suivant les interactions des contextes et nous avons, ainsi, plusieurs relations montrant la variabilité sémantique : *homme fort/hommes faibles* (5.1.4) ; *homme/des hommes* (5.1.2) ; *homme fort, efficace/femme* (5.1.1).

Le récapitulatif des exemples, ci-dessus, montre comme nous l'avons déjà signalé que la sémantique du mot *homme* varie mais que la *complétude du sens* est effective dans l'enceinte du contextualisme.

6. Conclusion

La différence, entre *takmīl* et *'itmām/tatmīm*, se situe au niveau de leur sens respectif dans l'application où le *takmīl* exprime parfois l'idée de *complétude du sens*⁸⁷ ou de *prolixité*⁸⁸ (voir 1.1.2).

L'idée majeure de notre recherche se retrouve dans la définition d'al-Kafawī concernant la notion de sens *perfectif*. La *complétude du sens*, en effet, telle qu'il l'analyse au travers du terme *takmīl* retourne de deux acceptions. L'une se rapporte au sens *achevé* dans une unité de l'ensemble et l'autre à l'ensemble des unités⁸⁹. Cette différence, entre l'unité et l'ensemble des unités d'une structure, retourne de la recherche du détail *élément* qui fait la différence, que l'on appelle encore *complétude du sens*. Elle a gardé, en effet, sa fonctionnalité pertinente au travers des exemples étudiés sans dévier de sa sémantique originelle. La marque de cette invariabilité est surtout notée par la ferme structure sur le plan syntaxique *sémantisme perfectif*⁹⁰ et sémantique quelque soit le contexte dans lequel elle est appliquée. La détermination de cette conception de *complétude du sens*, nous l'avons constaté durant les analyses des divers champs linguistiques d'application tels que : le *champ phonétique*, le *champ morphologique*, le *champ syntaxique* et enfin le *champ du contextualisme*⁹¹. Au travers de ces différents champs, la *complétude du sens* relève l'ambiguïté par l'intonation vocalique, l'ajout d'un terme, la position syntaxique *structurale et structurelle* ou encore la confrontation des contextes. La *complétude du sens*, dans son acception *sens perfectif*, est dans ces différents domaines linguistiques fidèles à la conception des grammairiens arabes dans leur formulation *'itmām 'al-ma' nā*.

NOTES

¹ Pour plus de détails sur la définition de *tamām* et *tatmīm* dans le lexique arabe, voir :

- 'az-Zubaydiyy, *Tāğ 'al-^carūs min ġawāhir 'al-qāmūs*, vol. 10, p. 86.

- 'Ibn Durayd, *Ġamharat 'al-luġah*, vol. 3, p. 1269.

- 'Ibn Fāris, *Muġam Maqāyīs 'al-luġah*, vol. 1, pp. 208, 339, vol. 3, p. 129 et vol. 5, p. 139.

² Voir *Coran*, 6, 115.

³ Voir *Coran, traduction et notes du Salah ed-Dine Kechrid Dār 'al-ġarb 'al-'islāmiyy*, Beyrouth, Liban, 3^{ème} édition, 1986, p. 181.

⁴ Voir *Coran*, 61, 8.

⁵ Voir *Coran, traduction, Op. cit.*, p. 739.

⁶ Voir *Coran*, 7, 142.

⁷ Voir *Coran, traduction, Op. cit.*, p. 214.

⁸ Voir 'Abū Ḥafṣ 'an-Na'īmī, *Ḥuġġiyyatus-sunnah*, pp. 40-41. La citation du hadith est :

جاء رجلٌ إلى النبي ﷺ وقال : أَكَلْتُ نَابِيًا وَأَنَا صَائِمٌ. قال له النبي ﷺ : « تَمَّ عَلَى صَوْمِكَ فَإِنَّمَا أَطْعَمَكَ رَبُّكَ وَأَسْفَاكَ ».

(= "Un homme est venu vers le prophète pendant le mois de ramadan en disant j'ai mangé en oubliant que j'étais en période de jeun. Le prophète lui a répondu « accompli ton jeun car le seigneur t'a abreuvé »").

* Nous avons adopté la traduction d'at-Tahānawī dans *Mawsū'at Kaššāf 'iṣṭilāḥāt 'al-funūn wal-^culūm*, tome 1, p. 379.

* Traduction proposée par 'at-Tahānawī dans *Mawsū'at Kaššāf 'iṣṭilāḥāt 'al-funūn wal-^culūm*, tome 1, p. 505.

⁹ 'at-Tahānawī mentionne :

« التَّئِيمُ عند أهل المعاني هو نوع من أنواع إطناب الزيادة، وهو أن يُؤْتَى في كلام لا يوهم خلاف المقصود بفضلة. فخرج عنه تكميل يُدَكَّر في كلام يوهم خلاف المقصود. فإنَّ الفرق بين التَّئِيمِ والتَّكْمِيلِ. بأنَّ التَّكْمِيلَ في التَّئِيمِ غير واقع وهم خلاف المقصود. لا بأنه لا يكون في كلام يوهم خلاف المقصود : إذ لا مانع من اجتماع التَّئِيمِ والتَّكْمِيلِ. كذا في الأطول. لكن قال أبو القاسم في حاشية المطول : اعلم أنَّ التَّئِيمَ أعم من الإيغال، من جهة أنه لا يجب أن يكون في آخر الكلام، أو في آخر البيت. وأخص من جهة أنه يجب أن يكون فضلة، وأنَّ يكون لِنُكْتَةٍ سوى دفع الإيهام ومباين للتكميل. وكذا للتذليل إن اشترط فيه أن لا يكون للجمله محل من الإعراب، فإنَّ الفضلة لا بُدَّ أن يكون له محلٌّ من الإعراب، وإلا فأعم من وجه انتهى. فعلى هذا المراد بالفضلة ما يقابل العُدَّة، واختاره المحقق التفتازاني. ومنهم من حمل الفضلة على ما يزيد على أصل المراد، ولا يفوت المراد بحذفه كما وقع في الأطول، مثاله قوله تعالى : ﴿ وَطُغْمُونَ الطَّعَامَ عَلَى حُبِّهِ ﴾ [الإنسان/8] أي : مع حب الطعام أي شهيته، فإنَّ الطَّعَامَ حينئذٍ أبلغ وأكثر أجزاء، ومثله : ﴿ وَأَتَى الْمَالَ عَلَى حُبِّهِ ﴾ [البقرة/177]. ﴿ وَمَنْ يَعْمَلْ مِنَ الصَّالِحَاتِ وَهُوَ مُؤْمِنٌ فَلَا يَخَافُ ﴾ [طه/112]. فقولته : ﴿ وَهُوَ مُؤْمِنٌ ﴾ في غاية الحسن، كذا في الإتيان. وقد ذكر البعض بين التَّئِيمِ والتَّكْمِيلِ فرقًا آخر. وهو أنَّ التَّئِيمَ يرد على المعنى النَّاقِص فيتم، والتَّكْمِيلُ يرد على المعنى التَّام فيكتمل أوصافه على ما ذكر في لفظ الاستقصاء ».

Voir 'at-Tahānawī, *Mawsū'at Kaššāf 'iṣṭilāḥāt 'al-funūn wal-^culūm*, tome 1, pp. 379, 505.

¹⁰ Voir 'aġ-Ġurġāniyy, *Kitābut-Ta'rifāt*, p. 51. Voir aussi à ce sujet Maurice Gloton, (trad.), *al-Ta'rifāt 'Alī b. Muhammad al-Jurjānī*, Presses Universitaires d'Iran, Téhéran, 1994.

¹¹ Cf. Walīd 'Ibrāhīm 'al-Qaššāb, *'al-Balāġah 'al-^carabiyyah 'ilm 'al-ma'ānī*, p. 245.

¹² Cf. 'Abbās Ḥasan, *'an-Naḥw 'al-wāfī*, tome 1, pp. 14-15. Voir aussi :

- 'Ibn Mālik, *Šarḥ 'umdat 'al-ḥāfiẓ wa 'uddat 'al-lāfiẓ*, vol. 1, pp. 101-102.

¹³ Cf. 'Ibn Hišām, *'Awdāḥ 'al-masālik 'ilā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, vol. 1, p. 247.

¹⁴ Cf. 'Aḥmad 'Abd 'al-^cAazīm, *'al-Muṣṭalaḥ 'an-naḥwiyy dirāsah^m naqdiyyah taḥlīliyyah*, p. 195. Voir aussi :
- 'Aliyy 'Ibn Sulayām 'al-Ḥaydarah 'al-Yamaniyy, *Kašf 'al-muškil fin-naḥwi*, tome 1, pp. 165-166.

¹⁵ Cf. 'Aḥmad 'Abd 'al-^cAazīm, *Op. cit.*, p. 194.

¹⁶ Cf. 'at-Tahānawī, *Kaššāf 'Iṣṭilāḥāt 'al-Funūn*, tome 1, p. 505.

¹⁷ Cf. Georges Kleiber, *La sémantique du prototype*, pp. 59-65.

¹⁸ Cf. Jacques Fontanille, *Tension et signification, passim*.

¹⁹ Cf. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale, passim*.

²⁰ Cf. Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 294.

²¹ Cf. Jean Dubois et autres, *Le lexis, le dictionnaire érudit de la langue française*, p. 1717.

²² Cf. Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 293.

²³ Voir Jean Dubois et autres, *Dictionnaire de linguistique*, p. 431.

²⁴ Voir Jean Dubois, *Linguistique & sciences du langage : grand dictionnaire*, p. 423.

²⁵ Voir Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 76.

²⁶ Voir Jean Dubois et autres, *Le lexis, le dictionnaire érudit de la langue française*, p. 687. Voir aussi :

- Jean Dubois, *Dictionnaire du français contemporain*, p. 466.

²⁷ Le sens *perfectif* est défini identiquement chez Georges Mounin et dans trois dictionnaires de Jean Dubois. Pour plus de précisions, voir à ce point :

- Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 253.

- Jean Dubois et autres, *Le lexis, le dictionnaire érudit de la langue française*, p. 1376.

- Jean Dubois et autres, *Dictionnaire de linguistique*, p. 366.

- Jean Dubois, *Linguistique & sciences du langage: grand dictionnaire*, p. 353.
- ²⁸ Cf. Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 309.
- ²⁹ Cf. John Lyons, *Sémantique linguistique*, pp. 151-164.
- ³⁰ Voir Jean-Pierre Angoujard, *Théorie de la syllabe : rythme et qualité*, p. 33.
- ³¹ Cf. Bernard Pottier, *Sémantique générale*, p. 42.
- ³² Cf. Jean Dubois et autres, *Dictionnaire de linguistique*, p. 391. Voir aussi :
- Jean Dubois, *Linguistique & sciences du langage : grand dictionnaire*, p. 379.
- Jean Dubois et autres, *Le lexis, le dictionnaire érudit de la langue française*, p. 1495.
- ³³ Cf. Jean Dubois et autres, *Dictionnaire de linguistique*, p. 120.
- ³⁴ Cf. Jean Dubois, *Linguistique & sciences du langage: grand dictionnaire*, p. 116.
- ³⁵ Cf. Charlotte Gauvry, « *De la sémantique pragmatique au contextualisme* », in *Corela* [En ligne], HS-14, 2013, mis en ligne le 25 juin 2014, pp. 2-4.
- ³⁶ Cf. °Abbās Ḥasan, *'an-Naḥw 'al-wāfi*, tome 1, pp. 14-15.
- ³⁷ Cf. Ḥilmī Ḥalīl, *Muqaddimat^{um} lidirāsati °ilmil-luḡati*, p. 31.
- ³⁸ Voir Jean Cantineau, *Cours de phonétique arabe*, pp. 121-122. Voir aussi à ce sujet :
- °Abdul-Ġaffār Ḥāmid Hilāl, *'aṣ-Ṣawtiyyāt 'al-luḡawīyyah dirāsati^{um} taṭbiqīyyah °alā 'aṣwāt 'al-luḡah 'al-°arabiyyah*, pp. 311-317.
- Jean-Pierre Angoujard, *Metrical structure of arabic*, pp. 19-24.
- Maḥdī °Arrār, *Zāhiratul-labs fil-°arabiyyah Ḡadalut-tawāṣul wat-tafāṣul*, pp. 22-25.
- André Roman, *Étude de la Phonologie et de la Morphologie de la Koiné Arabe*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983, *passim*.
- ³⁹ Cf. Raṣād Muḥammad Sālim, *'al- 'Adā' 'aṣ-ṣawtiyy fil-°arabiyyah*, p. 213.
- ⁴⁰ *Ibid.*, p. 214.
- ⁴¹ Voir par exemple :
- Ḥimdān Raḍwān °Abū °Āṣī, *'al- 'Adā'āt 'al-muṣāḥibah lil-kalām wa 'ataruhā fil-ma°nā*, pp. 57-90.
- Kamāl Biṣr, *°Ilm 'al- 'Aṣwāt*, pp. 531-545.
- Sahl Laylā, *'at-Tanḡīm wa 'aṭruhu fiḥtilāf 'al-ma°nā wa dilālat 'as-siyāq*, p. 3.
- Muḥammad °Aliyy °al-Ḥūlī, *'al- 'Aṣwāt 'al-luḡawīyyah*, *passim*.
- Wālī Dādah °Abdul-Ḥakīm, *'an-Nabru wat-tanḡīm fil-luḡatil-°arabiyyah dirāsati^{um} waṣfiyyah waẓīfiyyah*, pp. 18-19 et 102.
- ⁴² Voir Antoine Sylvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, tome 1, p. 321.
- ⁴³ *Ibid.*, tome 1, p. 322.
- ⁴⁴ *Id.*, *ibid.*, tome 2, p. 43.
- ⁴⁵ *Idem*, tome 2, p. 519.
- ⁴⁶ Le ḡīm en ḥā°; الرامجة → الرامجة. Nous conservons l'orthographe du mot dans le livre.
- ⁴⁷ Voir De Sacy, *Op. cit.*, tome 1, p. 322. Voir aussi à ce sujet :
- °Ibn °Uṣfūr, (« s.d. »a), *'al-Mumti° fi 'at-taṣrīf*, Manṣūrāt Dār °al-°Āfāq °al-Ḡadīdah, Beyrouth.
- °Abdu-r-Raḥmān °Ayyūb, (1982a), « °al-Binā°u °aṣ-ṣarfīyy lil'asmā°i wa-l-°af°ali fi °al-°arabiyyah : dirāsati^{um} waṣfiyyati^{um} wa tāriḥīyyah », in *'al-Maḡallah 'al-°Arabiyyah lil'Ulūm 'al-°Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït, pp. 67-88.
- (1982b), « °at-Taḥlīlu °aṣ-ṣarfīyy lil'asmā°i wa-l-°af°ali fi °al-°arabiyyah », in *'al-Maḡallah 'al-°Arabiyyah lil'Ulūm 'al-°Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït.
- ⁴⁸ Voir De Sacy, *Op. cit.*, tome 2, p. 551.
- ⁴⁹ *Ibid.*, tome 2, p. 551.
- ⁵⁰ *Id.*, *ibid.*, tome 2, pp. 95-110.
- ⁵¹ Voir Antoine Goguyer, *La Alfīyyah d'Ibnu-Malik*, p. 112.
- ⁵² *Idem*, p. 112.
- ⁵³ Voir °Ibn °Aqīl, *Ṣarḥ °Ibn °Aqīl °alā 'alfīyyat °Ibn Mālik*, tome 3, p. 140.
- ⁵⁴ Voir Muḥammad °Ibn °al-°Uṭaymīn, *Ṣarḥ °al-muqaddimah °al-°aḡrūmiyyah*, p. 210.
- ⁵⁵ Voir °Ibn °Aqīl, *Op. cit.*, tome 3, p. 140.
- ⁵⁶ Voir à ce sujet :
- °Ibn °Uṣfūr, (« s.d. »a), *'al-Mumti° fi 'at-taṣrīf*, Manṣūrāt Dār °al-°Āfāq °al-Ḡadīdah, Beyrouth.
- (« s.d. »b), *'al-Muqarrab*, Maṭba°at °al-°Ānī, Bagdad.
- °Abdu-r-Raḥmān °Ayyūb, (1982a), « °al-Binā°u °aṣ-ṣarfīyy lil'asmā°i wa-l-°af°ali fi °al-°arabiyyah : dirāsati^{um} waṣfiyyati^{um} wa tāriḥīyyah », in *'al-Maḡallah 'al-°Arabiyyah lil'Ulūm 'al-°Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït, pp. 67-88.
- (1982b), « °at-Taḥlīlu °aṣ-ṣarfīyy lil'asmā°i wa-l-°af°ali fi °al-°arabiyyah », in *'al-Maḡallah 'al-°Arabiyyah lil'Ulūm 'al-°Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït.
- ⁵⁷ Voir *Coran*, 44, 38.

⁵⁸ Voir *Coran, traduction, Op. cit.*, p. 658.

⁵⁹ Cf. 'Ibn Mālik, *Šarḥ 'umdat 'al-ḥāfiẓ wa 'uddat 'al-lāfiẓ*, vol. 1, p. 464. Voir aussi sur cette question :

- 'Ibrāhīm 'Ibrāhīm Barakāt, *'an-Naḥwul-ʿarabiyy*, vol. 3, pp. 15-19.

- Ḥusayn 'Aḥmad Bū 'Abbās, *'Ašbāḥ 'al-ʿumad fil-ʿarabiyyah*, Kulliyat 'al-'Ādāb, Ġāmi'at ul-Kuwayt, le Koweït, 2014, *passim*.

⁶⁰ Voir 'Ibn 'al-Ġa'd, *Musnad 'Ibn 'al-Ġa'd*, p. 487. Voir aussi 'Ibn Mālik, *Šarḥ 'umdat 'al-ḥāfiẓ wa 'uddat 'al-lāfiẓ*, vol. 1, p. 465.

⁶¹ Cf. Muḥammad 'Ibn 'al-ʿUṭaymīn, *Šarḥ 'al-muqaddimah 'al-ağrūmiyyah*, d'Ibn 'Āğurrūm, pp. 286-290.

⁶² Cf. 'Abbās Ḥasan, *'an-Naḥw 'al-wāfi*, tome 2, p. 365.

⁶³ Cf. Muḥammad 'al-'Antākiyy, *'al-Muḥīṭ fi 'ašwāt il-ʿarabiyyah wa naḥwihā wa šarfihā*, tome 1, p. 314.

⁶⁴ Cf. 'Abbās Ḥasan, *Op. cit.*, tome 2, p. 365.

⁶⁵ Cf. Muḥammad 'al-'Antākiyy, *Op. cit.*, tome 1, p. 314.

⁶⁶ *Idem*, tome 1, p. 314.

⁶⁷ Voir Tammām Ḥassān, *'al-Bayān fi rawā'i 'al-qur'ān*, pp. 8-9, et 216-217.

⁶⁸ Cf. 'al-Farrā', *Ma'ānī 'al-qur'ān*, vol. 1, p. 464.

⁶⁹ Voir 'Ibn Mālik, *Šarḥ tashīl 'al-fawā'id*, vol. 2, p. 34. Voir aussi :

- 'Ibn Hišām, *'Awdāḥ 'al-masālik 'ilā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, vol. 1, p. 353.

- 'Ibn Mālik, *Šarḥ 'umdat 'al-ḥāfiẓ wa 'uddat 'al-lāfiẓ*, vol. 1, p. 237.

- 'Ibn 'Aqīl, *Šarḥ 'Ibn 'Aqīl 'alā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, vol. 1, p. 379.

- 'al-'Ašmūnī, *Šarḥ 'al-'Ašmūnī 'alā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, vol. 1, p. 317.

- 'as-Suyūfī, *Ham' 'al-hawāmi' šarḥ ḡam' 'al-ḡawāmi' fi 'ilm 'al-ʿarabiyyah*, vol. 1, p. 511.

- 'Ibn 'an-Nāzim, *Šarḥ 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, p. 128.

⁷⁰ Cf. 'Ibn Mālik, *Šarḥ 'umdat 'al-ḥāfiẓ wa 'uddat 'al-lāfiẓ*, vol. 1, pp. 234-237.

⁷¹ Le symbole de l'ensemble vide veut dire : non-sens.

⁷² Cf. 'Ibn Hišām, *Muḡnī 'al-labīb*, vol. 1, p. 82.

⁷³ Cf. 'az-Zağğāğī, *Ḥurūf 'al-ma'ānī*, p. 35.

⁷⁴ Cf. Hādī 'Aṭiyyah Maṭar 'al-Hilālī, *Naẓariyyat 'al-ḥurūf 'al-ʿāmilah*, p. 68. Voir aussi :

- 'Ibn 'al-'Anbārī, *'al-'Inšāf fi masā'il 'al-ḥilāf*, vol. 1, p. 262.

- 'Abdul-Ġabbār Fathī Zaydān, *'In 'al-muḥaffafah minat-'aḡilah fil-qur'ān il-karīm*, in *Mağallat 'Abḥāt Kulliyat 'at-Tarbiyah 'al-Asāsiyyah*, vol. 7, n° 3, pp. 132-183.

- Faḡīl 'as-Sāmīrā'ī, *Mā yuḥaffaf minal-'aḡruf 'al-mušabbaha bil-ft'l*, in *Mağallat Kulliyat 'al-'Ādāb, Ġāmi'at Bağdād*, n° 83, 1974, *passim*.

⁷⁵ Voir Charlotte Gauvry, *De la sémantique pragmatique au contextualisme*, p. 3.

« La conception syncrétique se présente comme un compromis. Elle admet deux niveaux de contenu : le contenu correspondant à la phrase, celui de la proposition (minimale), et l'acte de langage ».

⁷⁶ Valeur variable (ex. sémantique) d'un objet (ex. mot ou structure) suivant les interactions des contextes (voir Charlotte Gauvry, *Op. cit.*, *passim*).

⁷⁷ Les différents types de contextes étudiés dans le cas de la *complétude du sens* correspondent au *contextualisme*.

⁷⁸ Pour plus de détails sur ce point, voir :

- C. Blanche-Benveniste, « La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales : exemple des verbes actifs et passifs », in *Recherches sur le français parlé*, 8, 1988, pp. 39-58.

- Dominique Gelpe, *Le rôle du contexte dans la compréhension de textes*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux II, 1991.

- Mortéza Mahmoudian, (1969), « Fonctions grammaticales », in *La linguistique, guide alphabétique*, éd. Denoël, pp. 111-116.

- (1997), *Le contexte en sémantique*, Peeters, Louvain-la-neuve, « s.l. ».

⁷⁹ Cf. Bernard Pottier, *Sémantique générale*, p. 42.

⁸⁰ Voir Sībāwayhi, *'al-Kitāb*, vol. 1, p. 55. Voir aussi à ce sujet :

- 'Abū Sa'īd 'as-Sīrāfī, *Šarḥ kitāb Sībāwayhi*, vol. 1, 319.

- Ḥusām 'Abd 'Aliyy 'al-Ġamal, *'ad-Dilālah 'as-siyāqiyyah lil-ḥadīf fin-naššin-naḥwiyy*, pp. 331-332.

⁸¹ Dans le sud de l'Égypte, la femme, après des circonstances sociales difficiles, comme la disparition d'un époux, est obligée de remplacer l'homme et toutes les responsabilités que cela suscite. Ainsi le mot *homme* sur le plan sémantique perd sa qualité de genre pour acquérir celui du féminin sans pour cela être péjoratif mais un hommage au courage de la femme.

⁸² Cf. François Rastier, *La mesure et le grain*, p. 111.

⁸³ « Les défigements témoignent de l'incidence du contexte sur la lexie, et plus généralement du global sur le local (voir Michel Martin-Baltar, *La locution entre langue et usages*, p. 311.) ».

⁸⁴ Voir sur ce point :

- Yaḥyā 'Aḥmad, « Ma^cnā 'al-kalimah bayna-l-ittiḡāh 'at-taḡrīdiyy wa-l-ittiḡāh 'al-waḡfīyy », in 'al-Maḡallah 'al-^cArabiyyah li-l-^cUlūm 'al-'Insāniyyah, vol. 4, n° 16, le Koweït, 1984, pp. 50-70.
- Karīm Zakī Ḥusām'Id-Dīn, 'at-Tahlīl 'ad-dilāliyy 'iḡrā'ātuḥu wa manāhiḡuḥu, Dār Ġarīb liḡ-Ṭibā^cati wan-Našr wat-Tawzī^c, Le Caire, 2000, *passim*.
- Latīfah 'An-Naḡḡār, *Manzilatul-ma^cnā fi nazariyyatin-naḥwil-^carabiyy*, Dār 'al-^cĀlam 'al-^cArabiyy, Dubaï, 2003, *passim*.
- Muḥammad Muḥammad Yūnus ^cAliyy, 'al- Ma^cnā wa zilālul-ma^cnā 'Anzimatud-dilālah fil-^carabiyyah, Dār 'al-Madār 'Islāmiyy, Beyrouth-Liban, 3^{ème} édition, 2007, *passim*.
- ^cAbdu-r-Raḥmān 'Ayyūb, « Sībāwayhi wa-t-tahlīl 'aš-šakliyy », in 'Aqlām, Bagdad, 1965.
- Kamāl Basyūnī, 'al-Muštabahāt fin-naḥwi, Maktabatun-Nahah 'al-Miriyyah, Le Caire, « s.d. ».
- ⁸⁵ Voir François Rastier, *La mesure et le grain*, pp. 29-30. Pour plus de détails sur ce point, voir :
- 'Īsā Barḥūmah, *Dākiratul- ma^cnā dirāsāt^m fil-ma^cāḡim 'al-^carabiyyah*, Dār 'al-Fāris lin-našr wat-tawzī^c, Amman-Jordanie, 1^{ère} édition, 2005, *passim*.
- ^cAmru Muḥammad Faraḡ Madkūr, *Ta^caddud 'al-ma^cnā fi-l-mu^cḡam 'al-^carabiyy 'al-mu^cāšir, dirāsāt^m taḡbiḡiyyah fi-l-mu^cḡam 'al-^carabiyy 'al-'asāsiyy*, Ġāmi^cat 'al-'Imārāt'al-^carabiyyah, 'al-^cAyn, 2011, pp. 147-181.
- Ḥusām ^cAbd ^cAliyy 'al-Ġamal, 'ad-Dilālah 'as-siyāḡiyyah lil-ḥadīf fin-naššin-naḥwiyy, Ġāmi^cat Bābil, Kulliyyat 'at-Tarbiyah 'al-'asāsiyyah, Maḡallat Markaz Bābil lid-dirāsāt 'al-'insāniyyah, vol. 4, n° 1, pp. 319-351.
- Kamāl Muqābala, 'Aḡarud-dillāh 'al-luḡawīyyah fit-ta'awīl 'indal-mufassirīn, in 'al-Maḡallah 'al-'urduniyyah fid-dirāsāt 'al-'islāmiyyah, vol. 5, N° 3b, 2009, pp. 249-270.
- ⁸⁶ Voir François Rastier, *Sémantique interprétative*, p. 189.
- ⁸⁷ « الكَمَال : اسْمٌ لِاجْتِمَاعِ أَعْضَاءِ الْمُوصُوفِ، وَالتَّمَامُ : اسْمٌ لِلْجُزْءِ الَّذِي يَتِمُّ بِهِ الْمُوصُوفُ. »
- ⁸⁸ « التَّنْمِيمُ يَرِدُ عَلَى الْمَعْنَى النَّاقِصِ فَيَتِمُّ، وَالتَّكْمِيلُ يَرِدُ عَلَى الْمَعْنَى التَّامِ فَيَكْمَلُ أَوْصَافَهُ عَلَى مَا ذَكَرَ فِي لَفْظِ الْاسْتِقْصَاءِ. »
- ⁸⁹ Cette analyse nous l'avons aussi dans les dictionnaires et la linguistique française : « La relation existante entre ces deux acceptions lexicales est l'une *sémantique* incluse dans l'autre *sémantisme* (voir 1.2) ».
- ⁹⁰ Lorsque la *complétude du sens* est résultante et synonyme de l'expression *sémantisme perfectif* (voir 1.2), elle conserve sa valeur sémantique sans dévier de sa portée dans les champs linguistiques.
- ⁹¹ Voir Charlotte Gauvry, « *De la sémantique pragmatique au contextualisme* », *passim*.

Références bibliographiques

1- En Arabe

- [°]ABDUL-ĠANIYY (ʿAḥmad [°]Abd [°]al-[°]Aazīm), *ʿal-Muṣṭalaḥ ʿan-naḥwiyy dirāsāt^m naqdiyyah taḥlīliyyah*, Dār ʿat-Ṭaqāfah lin-naṣr wat-tawzī[°], Le Caire, 1990.
- [°]ABDUL-ḤAKĪM (Wālī Dādah), *ʿan-Nabru wat-tanġīm fil-luġatil-[°]arabiyyah dirāsāt^m waṣfiyyah wazīfiyyah*, thèse de magistère, Ma[°]had [°]al-luġah [°]al-[°]arabiyyah wa ʿĀdābuhā, Université ʿAbī Bakr Bilqāyid, Algérie, 1997-1998.
- ʿABŪ [°]ĀṢĪ (Ḥimdān Raḍwān), *ʿal-ʿAdāʿāt ʿal-muṣāḥibah lil-kalām wa ʿataruhā fil-ma[°]nā*, in *Maġallat ʿal-Ġāmi[°]ah ʿal-ʿIslāmiyyah, Silsilatud-Dirāsāt ʿal-ʿInsāniyyah*, vol. 17, n[°] 2, Juin 2009, pp. 57-90.
- ʿAĠ-ĠURĠĀNĪ ([°]Aliyy ʿIbn Muḥammad ʿIbn [°]Aliyy ʿaz-Zayn ʿaš-Šarīf), *Kitābut-Ta[°]rīfāt*, Dār ʿal-Kutub [°]al-[°]Ilmiyyah, Beyrouth-Liban, 1^{ère} édition, 1983.
- ʿAḤMAD (Yaḥyā), « Ma[°]nā [°]al-kalimah bayna-l-ittiġāḥ ʿat-taġrīdiyy wa-l-ittiġāḥ [°]al-wazīfiyy », in *ʿal-Maġallah ʿal-[°]Arabiyyah li-l-[°]Ulūm ʿal-ʿInsāniyyah*, vol. 4, n[°] 16, le Koweït, 1984, pp. 50-70.
- ʿAL-ʿANTĀKIYY (Muḥammad), *ʿal-Muḥīṭ fī ʿaṣwāt-il-[°]arabiyyah wa naḥwihā wa ṣarfihā*, Dār ʿaš-Šarq [°]al-[°]Arabiyy, Beyrouth, « s. d. ».
- ʿAL-ʿAṢFAHĀNĪ (ʿAbū ʿal-Qāsim ʿal-Ḥusayn ʿIbn Muḥammad), *ʿal-Mufradāt fī ġarīb ʿal-qurʿān*, Dār ʿal-Qalam, ʿad-Dār ʿaš-Šāmiyyah, Damas-Beyrouth, (1^{ère} éd.), 1412 h.
- ʿAL-[°]ASKARIYY (ʿAbū Hilāl), *Kitāb ʿaš-Šināʿatayn*, ʿal-Maktabah [°]al-[°]Aṣriyyah, Ṣaydā, Beyrouth-Liban, 1986.
- ʿAL-ʿAŠMŪNĪ (ʿAbū ʿal-Ḥassan Nūr ʿad-Dīn [°]Aliyy ʿIbn Muḥammad), *Šarḥ ʿal-ʿAšmūnī ʿalā ʿalfiyyat ʿIbn Mālik*, Dār ʿal-Kutub [°]al-[°]Ilmiyyah, Beyrouth-Liban, 1998.
- ʿAL-ĠĀḤIḌ (ʿAbū [°]Uṭmān [°]Amru ʿIbn Baḥr), *ʿal-Bayān wat-Tabyyīn*, Dār wa Maktabat ʿal-Hilāl, Beyrouth-Liban, 1423 h.
- ʿAL-ĠALĀYĪNĪ (Muṣṭafā), *Ġāmi[°] ʿad-durūs ʿal-[°]arabiyyah*, ʿal-Maṭbaʿah [°]al-[°]aṣriyyah liṭ-ṭibāʿah wan-naṣr, Ṣaydā, 1994.
- ʿAL-ĠAMAL (Ḥusām [°]Abd [°]Aliyy), *ʿad-Dilālah ʿas-siyāqiyyah lil-ḥadīf fin-naṣṣin-naḥwiyy*, Ġāmi[°]at Bābil, Kulliyat ʿat-Tarbiyah [°]al-ʿasāsiyyah, Maġallat Markaz Bābil lid-dirāsāt [°]al-ʿinsāniyyah, vol. 4, n[°] 1, pp. 319-351.
- ʿAL-ĠAWHARIYY (ʿIsmāʿīl ʿIbn Ḥammād), *ʿaš-Šiḥāḥ tāġ ʿal-luġah wa ṣiḥāḥ ʿal-[°]arabiyyah*, Dār [°]al-[°]Ilm lil-Malāyīn, Beyrouth-Liban, 4^{ème} édition, 1987.
- ʿAL-ḤŪLĪ (Muḥammad [°]Aliyy), *ʿal-ʿAṣwāt ʿal-luġawīyyah*, Dār ʿal-Falāḥ, Jordanie, « s. d. ».
- [°]ALIYY (Muḥammad Muḥammad Yūnus), *ʿal- Ma[°]nā wa zīlālul-ma[°]nā ʿAnzimatud-dilālah fil-[°]arabiyyah*, Dār ʿal-Madār ʿIslāmiyy, Beyrouth-Liban, 3^{ème} édition, 2007.
- ʿAL-KAFAWIYY (ʿAbul-Baqāʿ ʿal-Ḥanafīyy ʿAyyūb ʿIbn Mūsā ʿal-Ḥusayniyy), *ʿal-Kulliyāt Mu[°]ġam fil-muṣṭalaḥāt wal-furūq ʿal-luġawīyyah*, Muʿassasatut-Risālah, Beyrouth-Liban, « s.d. ».
- ʿAL-QAṢṢĀB (Walīd ʿIbrāhīm), *ʿal-Balāġah ʿal-[°]arabiyyah ʿilm ʿal-ma[°]ānī*, Dār ʿal-Fikr-Damas, Dār ʿal-Fikr [°]al-Mu[°]āṣir-Beyrouth, 1^{ère} édition, 2012.
- ʿAL-QAZWĪNĪ (ʿal-Ḥaṭīb), *ʿal-ʿĪdāḥ fī ʿulūmi-l-balāġah*, Dār ʿaġ-Ġīl, Beyrouth-Liban, « s. d. ».

- 'AL-YAMANIYY (°Aliyy 'Ibn Sulayām 'al-Ḥaydarah), *Kašf 'al-muškil fin-naḥwi*, Taḥqīq : Ḥādī °Aṭiyyah Maṭar, Bagdad, 1^{ère} édition, 1984.
- 'AN-NAĞĠĠĀR (Laṭīfah), *Manzilatul-ma'na fī nazariyyatin-naḥwil-°arabiyy*, Dār 'al-°Ālam 'al-°Arabiyy, Dubaï, 2003.
- 'AN-NA°ĪMĪ ('Abū Ḥafṣ Maḥmūd 'Ibn 'Aḥmad), *Ḥuğġiyyatus-sunnah wa daḥd 'aš-šubuhāt 'al-latī tuṭār ḥawlahā*, 'al-Ġāmi°ah 'al-'Islāmiyyah-'al-Madīnah 'al-Munawwarah, n° 3, Février 1972.
- °ARRĀR (Maḥdī 'As°ad), (2002), *Ġadalul-lafzi wal-ma'na dirāsati^{um} fī dilālati 'al-kalimah 'al-°arabiyyah*, Dār Wā'il lin-Našr, Amman-Jordanie, (1^{ère} éd.).
- , (2003), *Zāhiratul-labs fil-°arabiyyah Ġadalu-tawāšul wat-tafāšul*, Dār Wā'il lin-Našr, Amman-Jordanie, (1^{ère} éd.).
- 'AS-SĪRĀFĪ ('Abū Sa°id), *Šarḥ kitāb Sibāwayhi*, Dār 'al-Kutub 'al-°Ilmiyyah, Beyrouth-Liban, 1^{ère} édition, 2008.
- 'AS-SUYŪṬĪ (Ġalālud-Dīn °Abdur-Raḥmān 'Ibn 'Abī Bakr), *Ham° 'al-hawāmi° šarḥ ḡam° 'al-ḡawāmi° fī °ilm 'al-°arabiyyah*, 'al-Maktabah 'at-Tawfiqiyyah, Le Caire-Égypte, « s.d. ».
- 'AT-TAHĀNAWĪ (Muḥammad 'A°lā 'Ibn °Aliyy), *Mawsū°at Kaššāf 'iṣṭilāḥāt 'al-funūn wal-°ulūm*, Maktabat Libnān Nāširūn, Beyrouth-Liban, (1^{ère} éd.), 1996.
- 'AYYŪB (°Abdu-r-Raḥmān), (1965), « Sibāwayhi wa-t-taḥlīl 'aš-šakliyy », in *'Aqlām*, Bagdad.
- , (1978), « 'al-Mafhūmātu 'al-'asāsiyyah lit-taḥlīl 'al-luġawiyy °inda 'al-°arab », in *'al-Lisān 'al-°Arabiyy*, vol. 16, partie 1, Rabat, pp. 13-20.
- , (1980), *Dirāsati^{um} naqdiyyah fī 'an-naḥwi 'al-°arabiyy*, le Koweït, Dār 'aš-Šabāḥ, (2^{ème} éd.).
- , (1982a), « 'al-Binā'u 'aš-šarfiyy lil'asmā'i wa-l-'af'āli fī 'al-°arabiyyah : dirāsati^{um} wašfiyyati^{um} wa tāriḥiyyah », in *'al-Mağallah 'al-°Arabiyyah li°Ulūm 'al-'Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït, pp. 67-88.
- , (1982b), « 'at-Taḥlīlu 'aš-šarfiyy lil'asmā'i wa-l-'af'āli fī 'al-°arabiyyah », in *'al-Mağallah 'al-°Arabiyyah li°Ulūm 'al-'Insāniyyah*, vol. 2, n° 7, le Koweït.
- , (1983), « 'at-Taḥlīlu 'ad-dilāliyy liḡumlati 'al-°arabiyyah », in *'al-Mağallah 'al-°Arabiyyah li°Ulūm 'al-'Insāniyyah*, vol. 3, n° 10, Université de Koweït, pp. 107-140.
- 'AZ-ZUBAYDIYY (Muḥibb 'ad-Dīn), *Tāğ 'al-°arūs min ḡawāhir 'al-qāmūs*, Dār 'al-Hidāyah, « s.l.n.d. ».
- BARAKĀT ('Ibrāhīm 'Ibrāhīm), *'an-Naḥwil-°arabiyy*, Dr 'an-našr lil-ḡāmi°āt, Le Caire-Égypte, 1^{ère} édition, 2007.
- BARHŪMAH (°Īsā), *Dākīratul- ma'na dirāsati^{um} fil-ma'āğim 'al-°arabiyyah*, Dār 'al-Fāris lin-našr wat-tawzi°, Amman-Jordanie, 1^{ère} édition, 2005.
- BASYŪNĪ (Kamāl), *'al-Muštabahāt fin-naḥwi*, Maktabatun-Nahah 'al-Miriyyah, Le Caire, « s.d. ».
- BIŠR (Kamāl Muḥammad), *°Ilm 'al-'Ašwāt*, Dār Ġarīb, Le Caire, 2000.
- BŪ °ABBĀS (Ḥusayn 'Aḥmad), *'Ašbāḥ 'al-°umad fil-°arabiyyah*, Kulliyyat 'al-'Ādāb, Ġāmi°atul-Kuwayt, le Koweït, 2014.
- ḤALĪL (Ḥilmī), *Muqaddimat^{um} lidirāsati °ilmil-luġati*, Dār 'al-Ma°rifah 'al-Ġāmi°iyyah, Alexandrie, 1993.

- ḤASAN (°Abbās), (1966), *'al-Luġatu wa-n-naḥw bayna 'al-qadīm wa-l-ḥadīṭ*, Dār 'al-Ma°arif, Le Caire.
- , (« s.d. »), *'an-Naḥw 'al-wāfi*, Dār 'al-Ma°arif, Le Caire, (15^{ème} éd.), « s.d. ».
- ḤASSĀN (Tammām), (1955), *Manāhiġ 'al-baḥṭ fī 'al-luġah*, Le Caire, Maktabatu 'al-'Anġlū 'al-Miṣriyyah (1^{ère} éd.), (Dār 'at-Ṭaqāfah, 'ad-Dār 'al-Bayḍā', (2^{ème} éd.), 1974) et (Dār 'at-Ṭaqāfah, 'ad-Dār 'al-Bayḍā', (3^{ème} éd.), 1979).
- , (1968-1969), « 'Amnu-l-labsi wa wasā'il 'al-wuṣūl 'ilayhi fi-l-luġati 'al-°arabiyya », in *Ḥawliyyāt Dār 'al-°Ulūm*, Le Caire, pp. 123-140.
- , (1976), « 'an-Naḥwu -l-°arabiyy wa manāhiġ 'at-taḥlīl », in *Lisāniyyāt wa Sīmyā'iyyāt, Manšūrāt Kulliyati 'al-'Ādāb wa-l-°Ulūm 'al-'Insāniyyah*, Rabat, pp. 49-68.
- , (1993), *'al-Bayān fī rawā'ic 'al-qur'ān*, °Ālam 'al-Kutub, Le Caire, (1^{ère} éd.).
- HILĀL (°Abdul-Ġaffār Ḥāmid), *'aṣ-Ṣawtiyyāt 'al-luġawiyah dirāsāt^m taṭbiqiyah °alā 'aṣwāt 'al-luġah 'al-°arabiyyah*, Dār 'al-Kitāb 'al-Ḥaīṭ, Le Caire, 2009.
- ḤUSĀM 'ID-DĪN (Karīm Zakī), *'at-Taḥlīl 'ad-dilāliyy 'iġrā'ātuḥu wa manāhiġuḥu*, Dār Ġarīb liṭ-Ṭibā°ati wan-Naṣr wat-Tawzī°, Le Caire, 2000.
- 'IBN 'AL-ĠA°D 'AL-BAGDĀDĪ (°Aliyy), *Musnad 'Ibn 'al-Ġa°d*, Mu'assasat Nādir, Beyrouth-Liban, 1^{ère} édition, 1990.
- 'IBN 'AL-°UṬAYMĪN (Muḥammad), *Šarḥ 'al-muqaddimah 'al-'aġrūmiyyah*, d'Ibn 'Āġurrūm, Maktabatus-Sunnah, Le Caire, 1^{ère} édition, 2003.
- 'IBN 'AN-NĀZIM (Badrud-Dīn Muḥammad 'Ibn Muḥammad 'Ibn Mālik), *Šarḥ 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, Dār 'al-Kutub 'al-°Ilmiyyah, 1^{ère} édition, 2000.
- 'IBN °AQĪL (Bahā'ud-Dīn °Abdul-Lāh 'Ibn °Abdur-Raḥmān), *Šarḥ 'Ibn °Aqīl °alā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, Maktabat Dār 'at-Turāt, Le Caire, 20^{ème} édition, 1980.
- 'IBN DURAYD (°Abū Bakr Muḥammad 'Ibn 'al-Ḥassan), *Ġamharat 'al-luġah*, Dār 'al-°Ilm lil-Malāyīn, Beyrouth-Liban, 1987.
- 'IBN FĀRIS (°Abū 'al-Ḥusayn 'Aḥmad), *Muġam Maqāyīs 'al-luġah*, Dār 'al-Fikr, « s.l. », 1979.
- 'IBN HIŠĀM 'AL-'ANŠĀRIYY (Ġamālud-Dīn °Abdul-Lāh 'Ibn Yūsuf 'Ibn 'Aḥmad), (1998), *Muġnī 'al-labīb °an kutub 'al-'a°arīb*, Dār 'al-Kutub 'al-°Ilmiyyah, Beyrouth-Liban, (1^{ère} éd.).
- , (« s.d. »), *'Awḍaḥ 'al-masālik 'ilā 'alfiyyat 'Ibn Mālik*, Dār 'al-Fikr liṭ-ṭibā°ah wan-naṣr wat-tawzī°.
- 'IBN MĀLIK 'AL-'ANDALUSIYY (Muḥammad 'Ibn °Abdil-Lāhi), (1977), *Šarḥ °umdat 'al-ḥāfiẓ wa °uddat 'al-lāfiẓ*, Maṭba°at 'al-°Ānī, Bagdad.
- , (1990), *Šarḥ tashīl 'al-fawā'id*, Haġr liṭ-Ṭibā°ati wan-Naṣr wat-Tawzī°, « s.l. ».
- , (« s.d. »a), *'Alfiyyat 'Ibn Mālik fī 'an-naḥwi waṣ-ṣarf*, Dār 'al-Kutub 'al-°Ilmiyyah, Beyrouth-Liban.
- 'IBN MANZŪR (Ġamālud-Dīn Muḥammad 'Ibn Mukarram 'al-'Anšāriyy), *Lisān 'al-°arab*, Dār Šādir, Beyrouth-Liban, (3^{ème} éd.), (1414 H.-1994 JC).
- 'IBN °UṢFŪR (°Aliyy 'Ibn Mu'min), (« s.d. »a), *'al-Mumti° fī 'at-taṣriḥ*, Manšūrāt Dār 'al-'Āfāq 'al-Ġadīdah, Beyrouth.
- , (« s.d. »b), *'al-Muqarrab*, Maṭba°at 'al-°Ānī, Bagdad.

- LAYLĀ (Sahl), 'at-Tangīm wa 'atruhu fiḥtilāf 'al-mā'nā wa dilālat 'as-siyāq, in *Mağallat Kulliyyat 'al-'Ādāb wal-'Ulūm 'al-Insāniyyah waliğtimā'iyyah*, n° 7, Juin 2010.
- MADKŪR (ʿAmru Muḥammad Farağ), *Ta'addud 'al-mā'nā fi-l-mu'ğam 'al-'arabiyy 'al-mu'āšir, dirāsāt^m taṭbīqiyyah fi-l-mu'ğam 'al-'arabiyy 'al-'asāsiyy*, Ğāmi'at 'al-'Imārāt 'al-'arabiyyah, 'al-'Ayn, 2011, pp. 147-181.
- MUQĀBALA (Kamāl), 'Aṭarud-dillāh 'al-luğawiyyah fit-ta'awīl 'indal-mufasssīrīn, in 'al-Mağallah 'al-'urduniyyah fid-dirāsāt 'al-'islāmiyyah, vol. 5, N° 3b, 2009, pp. 249-270.
- SĀLIM (Rašād Muḥammad), 'al-'Adā' 'aš-ṣawtiyy fil-'arabiyyah, in *Mağallat Ğāmi'at 'aš-Šāriqah lil-'ulūm 'aš-Šar'iyyah wal-'Insāniyyah*, vol. 2, n° 2, 2005.
- SĪBĀWAYHI (ʿAbū Bišr ʿAmr 'Ibn ʿUṭmān), 'al-Kitāb, Maktabat 'al-Ḥānğiyy, Le Caire, (3^{ème} éd.), 1988.

2- En Français et en Anglais

- ANGOUJARD (Jean-Pierre), (1990), *Metrical structure of arabic*, Publications in *Language sciences*, 35, Foris Publications, Dordrecht-Holland/Providence RI-U.S.A.
- , (1997), *Théorie de la syllabe : rythme et qualité*, Éd. CNRS, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE (C.), « La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales : exemple des verbes actifs et passifs », in *Recherches sur le français parlé*, 8, 1988, pp. 39-58.
- CANTINEAU (Jean), *Cours de phonétique arabe*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1960.
- DE SAUSSURE (Ferdinand), *Cours de linguistique générale*, Lausanne - Paris : Payot, 1916.
- DUBOIS (Jean), (1971), *Dictionnaire du français contemporain*, Éd. Larousse, Paris.
- , (2001), *Linguistique & sciences du langage : grand dictionnaire*, Éd. Larousse, Paris.
- DUBOIS (Jean), GIACOMO-MARCELLESI (M.), GUESPIN (L.), *Dictionnaire de linguistique*, Éd. Larousse, Paris, 1973.
- DUBOIS (Jean), MÉVEL (J.P.), *Le lexis, le dictionnaire érudit de la langue française*, Éd. Larousse, Paris, 1979.
- FONTANILLE (Jacques), & ZILBERBERG (C.), *Tension et signification*, Éd. Mardaga, Sprimont, Belgique, 1998.
- GAUVRY (Charlotte), « De la sémantique pragmatique au contextualisme », in *Corela* [En ligne], HS-14 | 2013, mis en ligne le 25 juin 2014, consulté le 03 novembre 2017. URL : <http://corela.revues.org/3483> ; DOI :10.4000/corela.3483.
- GELPE (Dominique), *Le rôle du contexte dans la compréhension de textes*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux II, 1991.
- GLOTON (Maurice), (trad.), *Kitāb al-Ta'rifāt 'Alī b. Muhammad al-Jurjānī*, Presses Universitaires d'Iran, Téhéran, 1994.
- GOGUYER (Antoine), *La Alfīyyah d'Ibnu-Mālik*, (2^{ème} éd.), Librairie du Liban Publishers, 1995.
- HENKEMANS (Francisca Snoeck), *La prétérition comme outil de stratégie rhétorique*, in *Revue Argumentation et Analyse du Discours*, n° 2, 2009.

- KESHRI (Salaheddine) (trad.), *Riyād as-Ṣāliḥīn (Les jardins des vertueux) de l'Imām Moḥieddīne Annawawī 631-676*, Dar al-Gharb al-'islami, Beyrouth-Liban, 1994.
 - KLEIBER (Georges), *La sémantique du prototype*, (1^{ère} éd.), PUF, Paris, 1990.
 - LYONS (John), *Sémantique linguistique*, Éd. Larousse, Paris, 1990.
 - MAHMOUDIAN (Mortéza), (1969), « Fonctions grammaticales », in *La linguistique, guide alphabétique*, éd. Denoël, pp. 111-116.
 - , (1997), *Le contexte en sémantique*, Peeters, Louvain-la-neuve, « s.l. ».
 - MARTIN-BALTAR (Michel), *La locution entre langue et usages*, Éd. ENS, 1997.
 - MOUNIN (Georges), (Mars 1962), « Les analyses sémantiques », in *Cahiers de L'I.S.E.A.*, n° 123, « s.l. ».
 - , (2004), *Dictionnaire de la linguistique*, (4e édition), PUF, Paris.
 - POTTIER (Bernard), *Sémantique générale*, Éd. P.U.F., Paris, 1992.
 - RASTIER (François), (1987), *Sémantique interprétative*, Éd. P.U.F., Paris.
 - , (2011), *La mesure et le grain : sémantique de corpus*, Éd. Honoré Champion, Paris.
 - ROMAN (André), (1983), *Étude de la Phonologie et de la Morphologie de la Koiné Arabe*, Université de Provence, Aix-en-Provence.
 - , (2001), *Systématique de la langue arabe*, Université Saint-esprit de Kaslik, Kaslik – Liban.
 - SCHECKER-LAMI (Nicole), LORENZ-BOURJOT (Martine), *Grammatik im Kontext La grammaire en contexte Wege zur deutsch-französischen Übersetzung*, Hochschul Verlag, Freiburg, 1997.
 - SILVESTRE DE SACY (Antoine), *Grammaire arabe « à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales vivantes »*, Éd. à l'imprimerie royale, Paris, 1829.
- Reproduction en fac-similée de la 2^{ème} éd. de Paris, Imprimerie royale, 1831.
Institut du monde arabe, Paris, 1986.

3- Sites Internet

[http : // listserv.linguistlist.org](http://listserv.linguistlist.org)

<http://www.granddictionnaire.com/html/fra/r motclef/index 1024 1.asp>

<http://www.lettres.org/files/preterition.html>